Vivre à Lorgues
JOURNAL COMMUNAL

EDITORIAL

Ni alarmiste, ni lénifiant, ce numéro de V.A.L. présente des textes documentaires, des témoignages, des descriptions géographiques et historiques, des poèmes, des récits, des jeux... En sus des pages traditionnelles. Cette parution amplifie donc l'habituelle formule de Vivre à Lorgues, et cela correspond bien à l'idée que je me fais de la communication dans notre collectivité. En effet, la ressource, les richesses culturelles de la communauté lorguaise ne peuvent seulement être traduites par des reflets banaux de la vie publique, ce qui serait par exemple l'objet d'un simple "journal municipal". D'ailleurs, de notre vie municipale, la presse quotidienne se fait l'écho... écho dont il arrive qu'il soit grossièrement déformé, et que je dois corriger. Il est vrai.que de telles occasions sont rares, et cependant encore trop nombreuses.

Depuis cinq ans, et vingt et un numéros, Vivre à Lorgues, quant à lui, a choisi la pluralité d'expression. Il faut en féliciter son équipe de travail, tout autant que la centaine d'auteurs publiés dans ses colonnes, qui ont su éviter la polémique, dont ce journal ne saurait être le support. Cette fois-ci encore, près de trente auteurs (et dessinateurs) ont "planché", sur ce thème fascinant : l'eau, si sensible aux Méditerranéens ! Avant d'introduire le sujet, je souhaite remercier ceux qui ont travaillé à cette parution, tant pour l'originalité ou l'intérêt de leurs approches que pour la beauté de certains sujets. A mon tour de "plancher"...

LA GESTION DE L'EAU COMMUNALE.

Un rappel prioritaire : l'eau publique est destinée à l'usage domestique. L'arrosage des jardins ne correspond pas à sa vocation d'"eau potable", et n'entre pas dans nos objectifs, ni en tant que prestataires de service, ni comme gestionnaires de ce service.

A Lorgues, la production d'eau potable s'est accrue plus que la consommation domestique. Pourquoi ? Tout simplement parce que jusqu'à ces dernières années, la commune produisait en quantité insuffisante ; elle devait donc acheter de grands volumes d'eau à un organisme intercommunal, au prix fort. De plus, avant la mise en oeuvre de notre nouvelle organisation, distribution et consommation d'eau potable allaient de pair... c'est à dire qu'en période de pointe, quels que soient le jour et l'heure, la commune ouvrait grand les vannes...

J'ai déjà indiqué que l'achat d'eau complémentaire à l'extérieur se traduisait par de lourdes factures. En 1984, par exemple, on comptait un surcroît annuel de dépenses de 320.000 F, chiffre dont je me suis aperçu qu'il ne cessait d'augmenter au fil des années. En 1987, le conseil municipal a donc décidé de gérer différemment l'alimentation en eau. L'accroissement de la production locale, objet de cette décision, a rendu Lorgues plus autonome, et, simultanément, permis une grande économie.

Le nouveau mode de production.

• Les forages.

La colline des Rougons offre un site favorable aux forages : les nappes phréatiques sont richement alimentées, et constituent des réserves stables. Les recherches pour définir les lieux de pompages prirent fin en 1990-91. Deux pompes assurent désormais l'alimentation de la conduite qui, sous l'ancienne voie ferrée, va jusqu'à Saint-Ferréol ; 1.100 mètres de tuyaux ont été posés. Durant ces années critiques (je rappelle que du 1/9/89 au 31/1/90, le déficit pluviométrique était de 60 % par rapport à la normale), les dipositions retenues par les élus communaux furent plus qu'appréciées !

En 1994, les forages des Rougons débitent 10 litres par seconde. Ils assurent 40 % de la production locale d'eau. En complément, un nouveau forage est en cours à la Faou, afin de répondre aux accroissements prévisibles de consommation, d'assurer la régularité de l'approvisionnement, et d'améliorer encore notre autonomie. L'eau ? Lorgues en est riche... Encore fallait-il la stocker ! Une partie des économies réalisées en achetant moins d'eau à l'extérieur a donc été réinvestie sur la commune.

• Le réservoir de Saint-Ferréol.

C'est ainsi qu'après les forages des Rougons, nous avons accru notre capacité de stockage. Avant 90-91, Lorgues disposait de trois réservoirs : l'un à Saint-Michel, en pleine ville ; deux autres à Saint-Ferréol... pour une capacité totale de 1000 m3, qui ne résolvait plus, loin s'en fallait, les problèmes. Après étude, le conseil municipal décidait donc la construction d'un réservoir de 2000 m3 sur la colline de Saint-Ferréol. Le lieu d'implantation de l'édifice fut choisi en accord avec l'Office National des Forêts, gestionnaire de ce bois si cher aux Lorguais.

L'investissement représenta 2,5 millions de francs. Habillé de pierres, dissimulé sous le couvert forestier, le nouveau réservoir assure d'un stock permanent. Il permet de réguler la mise à disposition d'eau et d'éviter les creux d'alimentation, en période et heures de surconsommation (l'été !). Il permet d'étaler les pompages à des heures de moindre cherté énergétique.

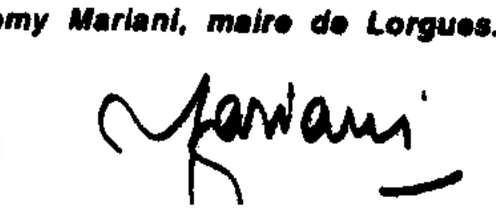
• Une eau "propre" à la consommation.

Dans chaque local de captage (Sainte-Foy, La Canal, les Rougons) un dispositif de purification est en oeuvre. Afin de garantir la qualité de l'eau délivrée, celle-ci fait l'objet de traitement en chlore gazeux. Dans l'avenir, un procédé aux bioxyde de chlore lui sera substitué : du fait de ce traitement, l'eau n'aura plus ni goût chimique ni odeur. Du point de vue de la sécurité des consommateurs, l'eau de Lorgues offre toute assurance. Elle est en permanence surveillée par le service des Eaux. D'autre part, la direction départementale des Affaires Sanitaires et Sociales effectue de fréquents prélèvements de contrôle, sans avertissement préalable... Ainsi le produit est-il fiable.

Il est à noter que la totalité des équipements afférents à l'adduction d'eau se trouve sous télésurveillance... Ce qui veut dire que les volumes sont constamment contrôlés, que la régularité des débits est assurée; que les pertes sont évitées. Sur le plan de l'économie, nous avons réussi. Nous fournirons bientôt un produit de meilleure qualité gustative... J'en reste là, car plusieurs articles qui suivent rendent compte d'autres aspects de la gestion des fluides à Lorgues et, en particulier, du traitement des effluents domestiques.

Souhaitant la bienvenue à nos visiteurs de l'été, je les invite à parcourir cette publication exceptionnelle, précisément destinée à valoriser à leurs yeux, et aux nôtres, cette ressource indispensable ; "Aici, l'aigo es d'or !" Bonne saison à tous.

Barthélemy Mariani, maire de Lorgues.



"SPÉCIAL EAU".

SOMMAIRE

SPÉCIAL EAU.

Pp. 2 et 3.
- L'eau... Source de vie. *Marie-Claire Dolghin.*
- L'eau. Bernard Fournier, *curé de Lorgues.*
- Histoires d'eau, fable dite bônoise. *Edmond Brua.*
- Moulins de Lorgues. *Eric Kalmar.*

Pp. 4 et 5.
- Eau-jardin. *Les frères VALET.*
- Recherche et exploitation. *William Roger.*
- Pluviométrie et sources... *Michel Chapelain.*
- La canal de Sainte-Croix. *André Richez.*
- L'étang moderne. *Michel Deville.*
- L'étang, patrimoine caché. *Michel Chapelain.*

Pp. 8 et 9.
- L'eau dans les communautés provençale. A. A..
- Le tuf. *Extrait de Belugo Sihounenco.*
- Les jeunes et l'eau. *Collège de Lorgues.*
- Ondine. *Jacky Mathevet.*

Pp. 10 et 11.
- ... Prix de l'eau. *Service communal de l'Eau.*
- Du sale au propre. *Service communal de l'Eau.*
- Combien ya-t-il d'abonnés ? *Jeu de Norbert.*
- Et si nous parlions d'économie. *Norbert.*
- Mino; pous e citerno. *Reinié Raybaud.*
- Sources et croyances. *Jacques Gaun...eau.*

P. 12.
- Des points d'eau pour quoi faire ? *Nicolas Iacobacci.*
- L'aménagement hydraulique de la Provence.
- Citoyen responsable, M. Aquabello rêve...

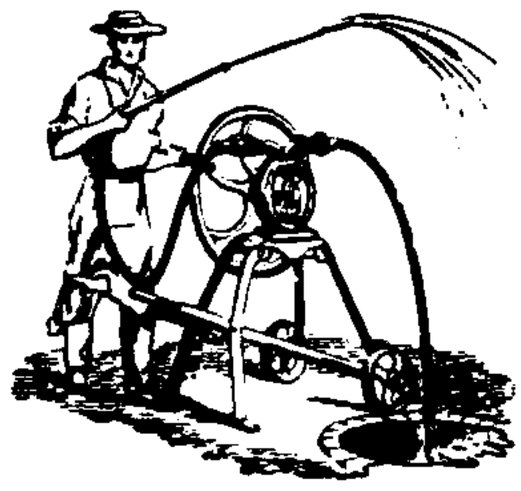
N° 21.

P. 13.
- Feuilleton : Justin des Miquelets. *Gérard Machet.*
- Pourquoi fêter Saint-Jaume ? *Les Saint-jaumiens.*

Pp. 14 et 15.
- Commémoration 1944 - 94.
- Jacques Forestier quitte le tapis ! *Gilles Hardouin.*
- SENDRA - Lorgues. *Les bénévoles...*
- Interview express et exclusive... *V.A.L..*
- Profession couturière... (suite). *Michel Chapelain.*
- Les recettes de Pierrette.

P. 16.
- Services
- Mots croisés... Aquatiques. *Jacques Forestier.*
- Remerciements.

MUNICIPAL : ENCART BLANC.



N°21 - 28 JUIN 1994.

Baptême du Christ.

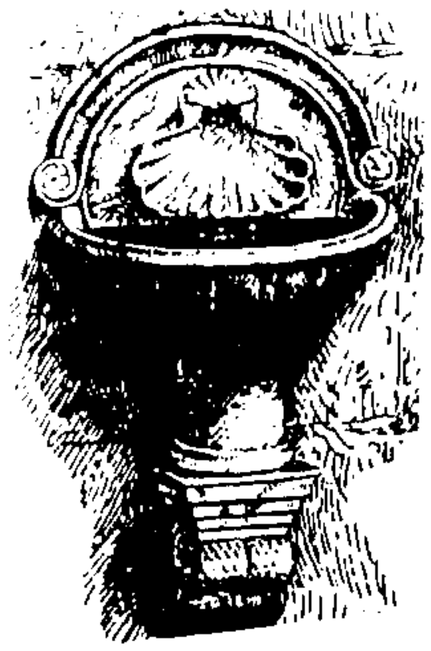
L'EAU, SOURCE DE VIE.

Nos ancêtres vivaient proches de la nature, par nécessité.

Avant même que s'installent les civilisations agraires, la nature sauvage était pour eux la pourvoyeuse de gibier, la réserve de bois pour le feu, l'origine des matériaux essentiels à diverses fabrications : Terre et Eau des rivières et des fleuves, comme en témoignent, dans la vallée de la Dordogne, les sites préhistoriques les plus connus.

Avec l'avènement de l'agriculture, dans les derniers millénaires avant Jésus-Christ, la dépendance devint plus étroite et plus intime. Les hommes n'allaient plus, nomadisant, chercher au fil du temps de meilleures sources de gibier ou de cueillette : ils devenaient sédentaires et le choix du lieu où inscrire la vie était alors primordial, décisif pour leur survie. Là encore, c'est près des sources et des fleuves qu'ils pouvaient espérer subsister. Le fleuve coulait dans la vallée qu'il avait creusée et fertilisée, les sources et les ruisseaux permettaient l'irrigation des terres défrichées, les hommes pouvaient même construire leurs habitations près des lacs, comme en témoignent les cités lacustres. L'eau était, est toujours, indispensable à la vie. Les hommes le savaient et lui vouaient un culte particulier.

Dans la mentalité primitive, pour les religions antiques préchrétiennes, la force créatrice des Dieux, s'exprimait dans les événements naturels. Zeus-Jupiter est alors le maître de la foudre et de l'orage chez les Gréco-romains, comme Taranis chez les Celtes. Phoébus-Appollon est le soleil qui réchauffe la terre, comme le Bélénos celte ou le Râ Egyptien. Des divinités souvent féminines président à l'éclosion des sources, affleurements mystérieux de ce liquide limpide autour duquel tout reverdit. Ce sont les nymphes, les dyades, divinités des sources et des rivières qui portent souvent un nom féminin.



L'eau est un bienfait du ciel et de la terre. Elle tombe des nuées, elle surgit du sol, ses parcours sont mystérieux, ses irruptions brutales, parfois régénérantes, parfois désastreuses. Le Ciel-Père est maître des orages. C'est aussi que l'orage est une bénédiction ! Combien de temps attendons parfois qu'il éclate en dispensant l'ondée et la fraîcheur ? La Terre-Mère garde les eaux cachées, ou les révèle soudain dans le surgissement, l'affleurement d'une source inattendue. Les rivières souterraines ont des cours inconnus.

Les hommes, soumis aux forces violentes de la nature, les concevaient comme personnifiées et offraient à leurs Dieux des sacrifices pour se les rendre favorables. C'était là le sens des fêtes et des cérémonies antiques destinées à créer, entre les Dieux et les hommes, une coopération bénéfique afin d'éviter les caprices d'une nature imprévisible et de se concilier les détenteurs du feu, de la foudre, de l'ondée, de la fécondité de la terre.

Le monde chrétien n'a pas profondément modifié ce rapport entre l'homme et la nature. Les antiques divinités oubliées sont réapparues comme saints et saintes auprès des sources miraculeuses ou dans les montagnes solitaires. Sainte Victoire a vaincu le dragon fabuleux, la Tarasque. Sainte Marie-Madeleine, selon la tradition, a fini sa vie en ermite dans la grotte de la Sainte-Baume où sourd goutte à goutte une source surprenante, tout en haut de la montagne. On implore les saints pour les récoltes, pour que ni les gelées, ni la sècheresse, ne viennent compromettre l'avenir. Les éléments sont alors devenus les symboles de la force divine. S'ils ne sont plus personnifiés, ils sont eux aussi les créatures de Dieu. Saint François-d'Assise parle à son frère le soleil et à sa soeur l'eau. La symbolique s'approfondit mais c'est toujours la même signification sacrée qui émouvait l'homme antique et qui émeut l'homme chrétien. L'eau qui régénère et apporte la vie dans les régions desséchées devient le symbole de la grâce divine qui purifie l'être détruit par la douleur ou le péché. Nous débouchons sur les eaux du baptême. Le feu n'a plus de rapports avec l'idole solaire égyptienne, il devient le symbole de l'amour divin. Pâques célèbre, dans sa liturgie, le feu nouveau et le feu baptismal. Ce sont toujours les mêmes émotions qui, comme un fil rouge, parcourent les siècles et les mentalités, en perdant peu à peu de leur matérialisme magique pour aller vers une conception symbolique plus subtile. Mais, quoiqu'on dise, l'eau est toujours source de vie et nous sommes toujours les arrières-petits-fils de nos ancêtres de la préhistoire.

Aurions-nous définitivement perdu ce fil du temps, oublié ce vieux respect des choses de la nature, déprécié le sens des symboles ? Jusqu'au XIXème siècle a fleuri dans les campagnes une sagesse rustique, un véritable génie rural, dont on voit encore les traces aujourd'hui. Le promeneur qui ose s'aventurer dans les collines y retrouve la structure des restanques destinées à retenir l'écoulement des eaux de pluie et à utiliser la pierre en surplus. S'il se promène le long de la Florièyes, il y découvrira les anciens canaux d'irrigation, toujours en service, qui arrosaient les jardins et pouvaient alimenter les moulins. Comme leurs ancêtres, les anciens vivaient dans un certain respect craintif des forces de la nature. Si elles n'étaient plus divinisées, elles étaient cependant reconnues. A notre époque, nous ne croyons plus aux dieux et nous savons que des forces rationnelles et analysables gèrent l'évolution des saisons et l'alternance des pluies et de l'ensoleillement. Non, ce n'est plus un Dieu, bienveillant ou méchant, qui fait brûler le soleil. Nous savons que celui-ci n'est qu'une masse d'hélium qui s'éteindra dans quelques millions d'années. Non ! ce n'est plus Zeus tonnant qui, brandissant la foudre, ammasse les nuées et répand la pluie. Cela n'est plus qu'un phénomène météorologique parmi d'autres. En sommes-nous plus respectueux des forces qui, pour n'être plus divines, nous dépassent cependant infiniment ? Que faisons-nous des dons du ciel et de la terre si ce n'est de les exploiter parfois comme des enfants irréfléchis, comme si le stock était inépuisable ?

Les anciens avaient sans doute plus de respect que nous et, partant, plus de sagesse. Une connaissance moins prométhéenne que la nôtre, plus attentive aux lois de la nature a modelé la terre, les paysages qui sont les nôtres. Il nous faut retrouver cet amour respectueux de la terre et du ciel et la perception des symboles qu'ils véhiculent pour notre plus grand bonheur.

Marie-Claire Dolghin.

L'EAU...

Les symboles attachés à l'eau sont nombreux. De nombreuses religions s'appuient sur cette symbolique, en particulier les grandes religions monothéistes.

Pour les chrétiens, quelle signification ? Avant le baptême, le prêtre bénit l'eau. Pourquoi ?

Depuis toujours les hommes savent qu'il y a un lien mystérieux entre l'eau et la vie. Le rite du baptême existait avant Jésus, mais Jésus lui a donné un sens nouveau... L'eau lave et purifie... Mais surtout elle est liée à la vie et à la mort. Sur notre terre, là où l'eau manque, la vie manque. Dès que l'eau jaillit, la vie surgit et reprend. Par sa mort et sa résurrection, Jésus, revenu, est devenu la source de cette vie nouvelle que le baptême fait jaillir en celui qui le reçoit.

Devant les nombreuse fontaines de notre village, pour les chrétiens, comment ne pas penser au Christ qui propose l'eau vive. De quoi avons-nous soif ? D'un verre d'eau, mais aussi d'être reconnu, mais aussi de bonheur sans limite... Qui peut nous ouvrir cette source inépuisable ?

Père Bernard Fournier, curé de Lorgues.

HISTOIRES D'EAU.

En lisant cette fable, j'ai cru être encore "chez moi". Le monde disparu se recompose le temps d'une lecture et j'imagine "nager dans une eau" qui n'existe pourtant plus du tout. Mais ces textes eux, sont vivants et vivront longtemps !

Dans un bar de Bab-El-Oued,
Badiguelle, avec un idoine,
Un Arabe du nom d'Ahmed,
Plus un Corse, employé des Douanes,
Discutoit ferme, lui profane,
Sur le régime des oueds.
Tous trois buvoient, sans eau, leur anis "Z".
- Savez-vous, disoit l'Indigène,
Que c'est notre Oued-el-Kebir
Qui reparoît sans avertir
Entre Cordoue et Carthagène
Sous le nom de Guadalquivir ?
Savez-vous que l'Espagne entière est sa conquête ?
Guadalhorce, Guadalaviar,
Guadalimar et Guadalete
Sont les noms de ses avatars.
Ce fleuve est une hydre à cent têtes.
Toujours il ressort quelque part,
Jusqu'au Texas - Ça vous la coupe ! -
Où l'on le nomme Guadaloupe.
Et nos oueds n'auraient pas d'eau ?
Non ! même en matière hydraulique,
Je dis que l'Arabe a bon dos.
L'Oued-El-Kébir vous réplique,
Et lui, que dit-il ? "Abundo".
Ecoutez l'histoire authentique
Du fameux Oued Stenamboul.
Vous me direz, après l'histoire,
Si le Roumi n'est pas maboul
Ou bien naïf à n'y pas croire.
Tout bien considéré, Saint Paul un peu poire
Près du Coran et du Talmud...
Sur votre carte au 100/000e
De nos Territoires du Sud,
Un cours d'eau nous pose un problème
Au milieu du désert tout nud :
C'est l'Oued Stenamboul lui-même.
Cours d'eau pour rire ? Eh ! oui, mais qui rira le plus ?
Messieurs, avez-vous jamais su
D'où lui vient son nom de baptême ?
Rabelais n'inventa pas mieux,
Et mon histoire est authentique.
Le Service topographique,
Passant autrefois sur les lieux,
Vit dans le sable désertique
Une fente, une faille, un creux.
Au désert, tout est monotone.
Le moindre accident vous étonne.
"Halte ! dit l'arpenteur en chef.
Qu'on me triangule ce bief,
Je veux dire cette rigole :
C'est le lit d'un oued à sec !".

Saint Marc - Venise

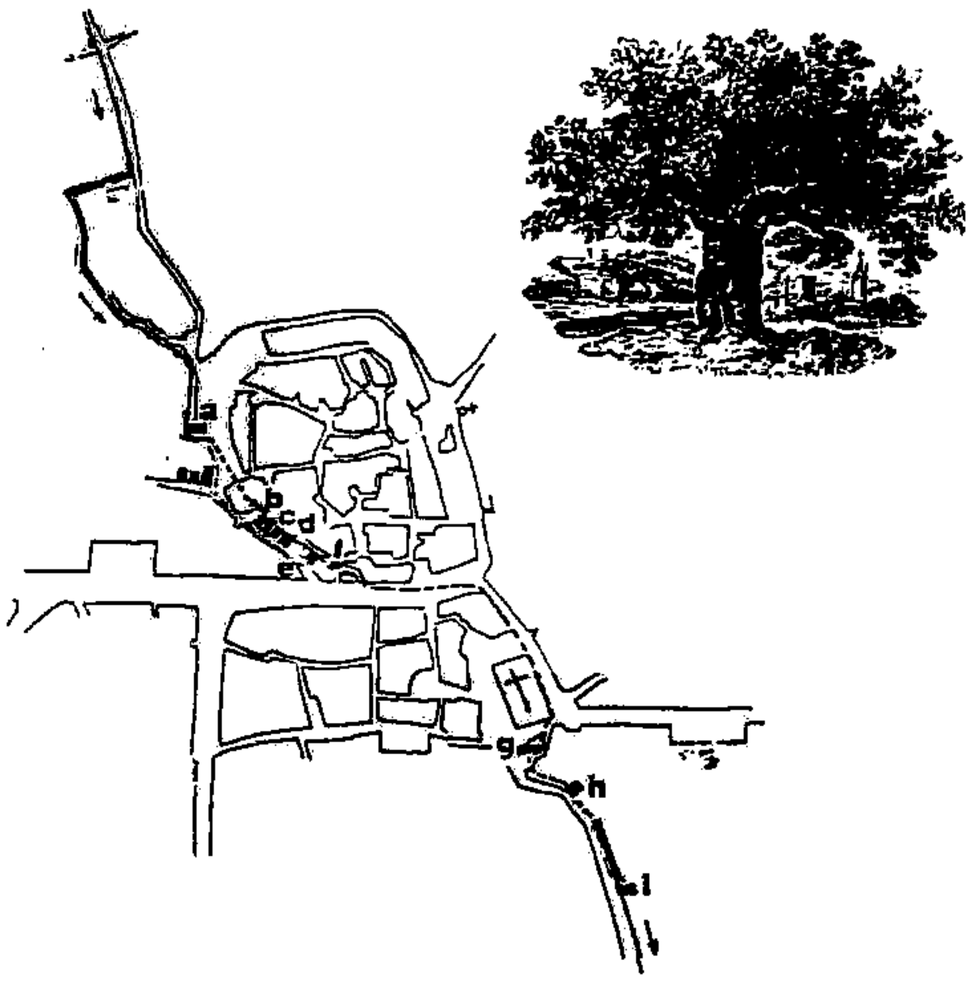
MOULINS DE LORGUES.

Le canal des moulins.

Il traverse la ville du Nord au Sud, c'est-à-dire des hauteurs depuis le lavoir (A du plan) jusqu'à la plaine. Il passe derrière la belle maison de La Canal, et rejoint la place des Aires-Neuves qu'il longe au Nord-Ouest. A partir du moulin de Saint-Martin, le canal, souterrainement, va longer les anciens remparts moyenâgeux englobés dans les habitations pour faire actionner 10 moulins hydrauliques (qui sont aujourd'hui plus ou moins bien conservés), grâce à des chutes répétées et à de grandes roues. Ce canal date du XVIIIème siècle et fut doublé en 1779 par un autre canal souterrain construit au milieu de la rue du Docteur-Courdouan (ancienne rue des Moulins) et destiné à recueillir "les eaux bourbeuses" provenant de tous les moulins y compris ceux à sang pour les diriger vers le moulin à recense[1] appelé "Le Grand-caquier", situé en bas de la dite rue. Le canal bifurquait vers l'est pour alimenter le moulin Trébarry, puis longeait la place Georges-Clemenceau et piquait vers le sud, sous la rue de l'église, longeant celle-ci sur son flanc est pour alimenter encore trois autres moulins avant d'atteindre la plaine.

Les moulins hydrauliques.

a - Moulin à huile de Saint-Martin -1776.
Place des Aires-Neuves, transformé en garage, il n'a plus aucun vestige à l'intérieur, les propriétaires ont, hélas, perçé la porte du garage sur la façade du beau mur de force, détruisant les chapelles des presses. Par contre à l'extérieur on voit les restes du canal en pierres taillées aménagé sur le mur de clôture.



b - Moulin à huile de l'horloge-vieille ou chichourlier - 1752. Beau moulin du XVIIIème dont les mécanismes ont été transformés au XIXe siècle (arbre et couronne en fer). A l'extérieur, devant la tour de guet du XIIIème, restent des remparts ; on voit le seul vestige du canal à l'air libre en ville qui passe sur un aqueduc à une arche. La propriétaire actuelle compte restaurer le moulin car les mécanismes ont été conservés ainsi que la roue hydraulique.

c1 : Moulin à huile de la tour -1762.
Situé au 16, rue du Docteur-Courdouan, chez Mademoiselle Perrin, ce moulin a été transformé en habitation : les chapelles des presses ont été aménagées une en douche, l'autre en placard ; seules les poutres sont visibles.

c2 : Moulin à huile du poirier - 1739.
Transformé en restaurant à l'enseigne du "Poëlon", la salle a été coupée en deux par une cloison pour séparer la cuisine où l'on trouve encore la grande cuve où tournait la meule (disparue), le logement et la roue à godets. On remarque dans la salle du restaurant les deux magnifiques chapelles des presses crépies en blanc, ce qui est un peu dommage, avec leurs poutres et les vis en bois qui sont magnifiques. La poutre maîtresse et le cabestan ont été conservés.

d - Moulin à huile du laurier - 1733.
Noté par Louis Nardin comme "moulin à sang", en vérité il était accolé au moulin du Poirier et il n'y avait pas de cloison séparant les deux ateliers vers l'Est, si bien qu'il était actionné par la même roue hydraulique que celle du Poirier. Il a été transformé en magasin (fabrique de pâtes) et ne possède que peu de vestiges mis à part deux chapelles, dont une entière et l'autre aménagée en placard qui sont en vis à vis des deux chapelles du moulin du Poirier. On retrouve les traces d'une poutre maîtresse dans le prolongement du moulin mitoyen.

e - Moulin dit de la Maison de ville ou moulin du Grand-caquier - 1762.
C'était un moulin à recense, d'ailleurs le propriétaire, Monsieur Jean Laugier, l'appelait la "Recense". Je pense que le canal des eaux boubeuses convergeait vers ce moulin situé presque en bas de l'ancienne rue des Moulins. Il présente à l'extérieur un beau mur de force qui s'élève au-dessus des toits ; hélas, l'intérieur a été transformé en magasin à fleurs où l'on voit les restes d'une voûte de force tronquée par un faux plafond. Dans une remise, il resterait quelques vestiges ainsi que des jarres énormes. D'après Monsieur Laugier il n'y avait pas de système de broyage des olives mais uniquement des cuves de décantation.

f - Moulin à huile Trébarry - 1620.
Le plus ancien de Lorgues et très bien conservé, il se trouve à côté de l'ancienne porte de l'enceinte du XIIe siècle et a été transformé et restauré en galerie d'art regroupant les oeuvres magnifiques et souvent de très grande taille du peintre ésotérique Rob Jullien, décédé en 1991. Plus de 800 toiles de ce visionnaire fantastique couvrent les murs et cachent parfois les mécanismes du moulin qui ont tous été conservés. La vaste salle comporte l'intégralité des engrenages, cuves, meules, chapelles des presses, poutre maîtresse, salle voûtée des enfers. La roue hydraulique est conservée dans son logement contre le mur Sud du moulin à un niveau inférieur, sur le passage du canal souterrain. La restauration de l'ensemble est magnifique et l'on peut dire que c'est le plus beau moulin conservé à Lorgues de nos jours.

g - Moulin à huile des Clymènes - 1767.
Il a appartenu à Madame Demaria et aujourd'hui il est la propriété d'un pharmacien, Monsieur Bourg. C'est un moulin entier et fermé situé au rez-de-chaussée d'un grand bâtiment du XVIIIème siècle. Les mécanismes ont été refaits au XIXème siècle, car on constate que la cuve existante, avec ses deux meules accolées, a été bâtie à l'opposé de l'endroit initial où sortait l'axe de la roue à eau, et de plus, construite dans une voûte de presse. Je pense que ces meules étaient actionnées par un moteur électrique par des courroies, et que deux presses en fonte pour presser les scourtins ont remplacé les anciennes presses dans les chapelles.

h - Moulin à huile de Saint-Lambert - 1750.
Transformé en restaurant et particulièrement bien restauré, il conserve deux chapelles des presses à bras avec leurs poutres dont une avec sa vis en bois. Au fond du restaurant on voit un jeu complet de mécanismes comprenant la cuve, l'arbre, la couronne, le rouet vertical en bois, une meule et une poutre maîtresse traversant la salle voûtée dans le sens de la largeur. A l'extérieur il est possible de voir contre le talus nord de la terrasse du restaurant l'arrivée du canal voûté avec l'endroit de la chute. Le logement de la roue hydraulique a été détruit pour y faire la terrasse.

i- Moulin à huile de la Conque - 1771.
Moulin à recense situé presque en plaine. Le bâtiment qui est le dernier de la chaîne du canal des moulins présente peu d'intérêt, car transformé en atelier ou usine ; par contre l'aqueduc (28 mètres de long), sans arcade, est fort beau et bien conservé, avec le canal au sommet construit en pierres taillées dont une magnifique rigole d'écoulement avec encoche pour la martellière.

Extrait de : Les Moulins en centre-Var, d'Eric Kaimar (1993), avec son aimable autorisation.

(1) Recense : en Provençal, "recenso", lieu où m'on relavait le marc des olives pour en retirer l'huile qui s'y trouvait encore.

Le guide, nommé S'ghir ben cheikh
Comme celui de l'Atlantide
(Remarquez que ce nom de guide
Est fort répandu dans le coin),
Fut tout à coup pris d'un besoin.
Et le sable devint humide,
Et le désert but le liquide...
L'arpenteur hèle le lourdaud
(Il ne le voyait que de dos).
Montrant du doigt le lit exsangue,
Il lui demande dans sa langue :
"Comment se nomme ce cours d'eau ?"
"Sten' an' boul !" répond le nomade,
C'est à dire à la cantonade :
"Attends, Monsieur, je fais pipi."
Et l'Oued Stenamboul naquit...

Badiguelle intervint : "Le juste c'est le juste.
Chacun à son tour i déguste.
Va, va, rigole mon z'ami !
Si, pour causer à ta manière,
Y'a du liquide à ta rivière,
Tiens, c'est vous otes qui l'ont mis
Pour se sanger l'eau des olives.
Et si y' a du solide, aussi !
Ecoutez l'histoire instructive
De l'Oued Knis et de l'Oued Lezhar
Qu'on le sent par là, quelque part.
"Ce houed (vec l'h aspirée),
I disoit un maire d'El Biar,
I s'en va de Maison-Carrée
Et i monte ici. L'aute i part
De Bab-El-Oued (elle est vraie !)
Et i monte à Bouzaréa.
Oilà pourquoi qu'on dit qu'i sentent la marée.
On s'les appelle "Oued Merda".
Et i rigoloit pas, ce maire, la purée !
- Je le crois, dit fort gravement
Le Musulman.
Le Prophète arrêtoit le soleil dans sa course
Et faisoit remonter les oueds vers leur source.
Un Maire a des pouvoirs aussi.
- Basta de raconter des bloffes !
Dit Badiguelle. A vous Monsieur Madonacci !
Le Corse fit alors son récit :
- Chez moi, quand le fleuve grossit,
Cristatche, c'est la catastrophe !
Il immerge tout le pays,
Revêtant, je ne sais, peut - etche
Des dizaines de kilometches.
Le Golo, parfaitement, oui !
Badiguelle, en vrai philosophe,
Mit fin à ces débats sur l'eau.
- Trois aniss, dit-il au galop !
I faut qu'on sort d'ici, c'est pas tout qu'on s'abreuve.
I faut sortir aussi la conclusion.
Dans ces histoires d'eau, les vérités y pleuvent,
Mâ des fois c'est des grêlons.
Le courageux douanier i n'en porte pas la preuve :
Dans son village, y'a un fleuve
Qu'il est plus large que long !

« Water
Thou wateresi him with tears »
(L'eau
Tu l'arroses de larmes.)

Extrait de : Les Fables dites Bôneises, d'Edmond Brua, par Norbert.

"EAU-JARDIN".

Depuis toujours l'habitat, humain s'est concentré autours des points d'eau.

De nos jours la situation est inversée : on commence par bâtir sur une surface constructible pour y faire venir par la suite l'eau de la ville ou d'un forage. Cette situation nouvelle modifie entièrement les habitudes du jardinier.

La maison rurale pouvait avoir un potager, un verger ou même un jardin d'ornement, mais en supposant qu'on choisisse des variétés appropriées à la région et surtout le respect des bonnes epoques de plantation.

Si maintenant l'eau semble disponible pour tous et en grande quantité, il reste à utiliser au mieux une ressource qui, malgré tout, n'est pas inépuisable.

"A la Sainte-Catherine tout s'enracine" :un proverbe qui nous rappelle que vers le 25 novembre les conditions climatiques sont idéales pour une plantation réussie. Il ne gèle pas encore, la terre reste humide, les plantes entrent en repos. Rappellons-nous qu'avant l'apparition (récente) du pot en plastique, tous ces végétaux étaient retirés de terre à partir de cette date, puis livrés en motte, pour les plantes à feuillage persistant, ou en racines nues pour les arbres à feuilles caduques.

Depuis l'apparition du conteneur, toute plante peut séjourner un long moment avant d'être replantée, à une saison où il ne pleut pas forcément. D'où la nécessité d'arroser pour recréer une hygrométrie équivalente à celle de l'automne.

Pour assurer une bonne reprise, les végétaux étaient plantés encore jeunes. De nos jours, vous pouvez commander des plantes déjà adultes, mais elles vous demanderont de l'eau en proportion.

N'oublions pas que tous ces végétaux cultivés industriellement en pot plastique dès leur naissance reçoivent de l'eau en quantité, beaucoup plus que dans la nature. A titre d'exemple : une lavande cultivée pendant deux ans en pot plastique, aura reçu avant sa plantation environ 240 l d'eau ! Cette lavande, une fois plantée, ne pourra survivre sans une diminution très progressive (une saison en moyenne) de la quantité d'eau qu'elle recevait en pépinière. C'est à ce prix qu'elle pourra résister à la sécheresse.

En respectant cette période de sevrage, il est possible de réaliser un jardin de plantes appropriées qui finiront par se contenter exclusivement de l'eau des pluies.

A l'opposé, si vous voulez un gazon vert toute l'année (ce qui n'est pas spécifique au paysage provençal) il vous faudra installer un arrosage automatique. On peut comprendre ce besoin d'avoir aux abords de la maison une surface bien verte en plein été ; mais qu'elle ne soit pas disproportionnée ! Et pour finir, une prairie sans irrigation, tondue en début d'été, a son charme, cadrant mieux avec la végétation environnante.

Pour arroser convenablement votre jardin vous disposez de différentes techniques et d'une gamme étendue de matériel. Vous devrez, pour un arrosage efficace et économique, les choisir au mieux en fonction, d'une part, de l'eau dont vous disposez, d'autre part, des besoins en eau de vos plantes.

Les deux principales techniques restent l'aspersion et le goutte à goutte.

• L'aspersion est utilisée essentiellement pour les gazons et prairie, c'est aussi une grande consommatrice d'eau, et demande un minimum de pression (environ 3 ou 4 bars). Elle peut être de préférence enterrée, pour simplifier son utilisation ainsi que les tontes.

• Le goutte à goutte est un moyen économique. Il fonctionne sur un circuit de faible pression (1 bar) avec des goutteurs tarés (exp. 2 l/h). Il est aérien, les tuyaux sont juste recouverts par souci d'esthétique.

Les goutteurs sont disposés au pied de chaque plante ; on évite ainsi d'arroser les parties inutiles. Ce système présente également l'avantage de ne pas mouiller le feuillage des plantes, réduisant ainsi le développement des maladies cryptogamiques (rosiers, vignes, fruitiers...).

Afin de profiter au mieux de votre eau, arrosez le soir, vous économisez l'évaporation dû à la chaleur de la journée... Les pelouses et les massifs de fleurs ont un besoin d'eau quotidien. Pour les arbres et arbustes préférez un arrosage plus espacé mais très copieux.

Afin de limiter l'évaporation vous pouvez également pailler le pied de vos arbres ou haies avec de l'écorce de pin, des copeaux de broyage, de la vieille paille ; vous limiterez également ainsi la pousse des mauvaises herbes.

Mais attention, même si aujourd'hui tout le monde dispose de l'eau, elle reste rare dans notre région ! Alors choisissez des plantes et des variétés résistantes et méditerranéennes.

Plantes de garigue susceptibles de vivre sobrement après sevrage : Abelia, Accacia, Agave, Arbre de Judée, Atriplex, Buddleya, Cistes, Convolvulus, Eliagnus, Ficoïdes, Gaura, Gazania, Géranium vrai, Grenadier, Hélianthème, Iris, Lavande, Lavatère, Millepertuis, Myrthe, Olivier, Phlomis, Potentille, Romarin, Santoline, Sauge, Tamaris.

Les frères Valet.

POINT DE VUE D'UN PROFESSIONNEL : RECHERCHE ET EXPLOITATION.

"Il est plus facile de trouver l'eau en Provence qu'en Normandie. Mais ici, on avait la philosophie de la source : quand je suis arrivé, certaines communes distribuaient l'eau sans compteur... on gaspillait". L'homme qui parle ainsi est William Roger, foreur, animateur de ce secteur professionnel dans le Var, ancien conseiller municipal. Il nous fait bénéficier de son expérience technique et de sa connaissance du territoire. Commençons par là...

Origine de l'eau des sources lorguaises.

On dit trop souvent que l'eau de Lorgues vient des Alpes. C'est une erreur. Elle provient des plans situés entre la commune et le Verdon. En effet, deux drainages coupent la Provence orientale des Alpes : le Verdon, déjà nommé, et la Siagnole, plus à l'Est, constituent des barrières entre les hautes montagnes et nos territoires.

Quelle est l'importance de la ressource ? Calculons sommairement : quand il tombe 1 millimètre de pluie, un mètre carré en reçoit 1 litre ; mais 50 à 60 % des précipitations se perdent par ruissellement. Imaginons donc les volumes qui pénètrent les sols au cours des précipitations : par an, en moyenne environ 800 millimètres par mètre carré, sur une superficie aussi vaste que le haut Var... Annuellement renouvelées, ces ressources sont considérables, et alimentent d'importantes nappes souterraines.

Les terrains calcaires du Var moyen sont propices en stockage, puis à la restitution de l'eau tombée sur les plans. Les nappes phréatiques y sont localisées à des profondeurs normalement accessibles. Part contre, la situation diffère en bord de mer, où les massifs cristallins de l'Esterel ou des Maures sont défavorables à l'exploitation. Il faut alors créer des retenues ou des amenées d'eau, grands équipements coûteux pour les collectivités.

Le choix du bon terrain.

Quand on exploite les nappes phréatiques d'un terroir, bien des émotions se manifestent, et, parfois, elles conduisent à des erreurs d'appréciation. C'est ainsi que les forages des Rougons, mis en marche en 1991, ont été accusés d'avoir asséché les sources des Salettes et Sainte-Foy... Avant même d'être exploités !

Ces émotions sont cependant compréhensibles. L'eau, la source, sont porteuses de fortes valeurs, symboliques certes, mais aussi fonctionnelles et économiques. On dirige le cours d'eau, on se l'approprie ou on le partage, on l'utilise à peu de frais... et ce, depuis des siècles... Les forages font donc des "vagues".

La plupart du temps, ils sont innocents et, qui plus est, indispensables à la pérenité de la collectivité. De plus, en tant que grands équipements, ils sont moins onéreux que d'autres, tels que les amenées d'eau. On peut s'étonner, par exemple, que l'alimentation de Draguignan fasse l'objet d'une conduite, qui va du lac de Saint-Cassien à la ville, alors que l'eau se trouve en abondance en sous-sol...

Chercher l'eau est un ouvrage qui s'accomplit en partenariat. Les documents et l'expérience géologiques se trouvent à la direction départementale de l'Agriculture. En complément, le foreur s'appuit sur les multiples forages qu'il a effectué au service des résidents ou des collectivités... En les accumulant les expériences, il délimite ainsi des aires propices.

D'autres critères rentrent en ligne de compte.

- Un forage doit être effectué à l'endroit géologique valable, mais aussi à proximité raisonnable des lieux de stockage et d'utilisation,
- l'altitude de la station de pompage est un facteur important, lorsque l'eau doit être remontée après pompage vers les réservoirs (cas de Lorgues), d'où elle sera distribuée par gravité,
- au cours d'une recherche d'eau, on pratique parfois des forages de reconnaissance... Ils sont en réalité peu nombreux du fait de ce qu'ils coûtent.

Un problème fréquemment rencontré dépend du parcellaire foncier... Et de l'appui, de plus ou moins de bonne volonté, des propriétaires. En fait, pour éviter les éventuelles procédures, on préfère installer le forage sur un terrain communal, et l'on se sert de ce qu'il y a !

La question de la pollution.

A Lorgues, nous avons une ressource abondante et fiable. Captée en terrain jurassique, facteur filtrant efficace, l'eau de la nappe des Rougons est de qualité : elle offre une bonne garantie par rapport à d'autres terroirs situés plus au sud, où les gypses retiennent, par exemple, les sulfates et les chlorures...

En général, sur nos terrains, la pollution n'est cependant pas très conséquente.

Deux faits expliquent cette situation. D'une part, l'agriculture y est peu intensive ; d'autre part, les rejets individuels (fosses septiques des résidences diffuses) s'éliminent.

Il reste tout de même d'importants risques de pollution constitués par les stations d'épuration des collectivités locales... Deux mille fosses septiques qui fonctionnent mal ne posent pas problème ; une station d'épuration de 2000 foyers qui marche mal pose problème... Or, même une petite "source" de pollution peut salir de gros volumes.

La loi sur l'eau, de janvier 1992, n'a pas créé de trop lourdes contraintes pour les particuliers... Mais elle aborde surtout la question des rejets collectifs, qui sont le grand enjeu de l'avenir.

C'est la concentration qui crée les problèmes. Ainsi doit-on s'attendre à un acroissement du coût de l'eau, dans les années à venir, au profit de l'indispensable modernisation de la plupart des stations d'épuration des villes et villages. Des solutions existent, comme le lagunage, qui permet par exemple à l'eau de l'île de Porquerolles d'être totalement recyclée ; aux Salles-sur-Verdon, à Montferrat, dans d'autres sites sensibles, on pratique également le lagunage.

Il faudra bientôt considérer l'ensemble du territoire comme un site sensible, sans quoi la qualité des eaux fournie par le sous-sol ne sera plus maîtrisable.

Aperçu sur la profession de foreur.

Il y a quelques années, la loi de l'offre et de la demande commandait les prix... et la qualité du service rendu, en certains cas, pouvait en souffrir. Maintenant, le secteur a subi une chute des commandes assez marquée, du fait de la récession.

Sur le marché régional, de grosses sociétés venues quelquefois de loin, Lyon, Tours, Paris, Belgique, Pays-Bas, ont souffert de leur mauvaise connaissance du terrain. Elles n'ont pas pu s'emparer du marché.

Le métier de foreur reste donc plutôt un métier d'artisan local. Il lui faut une structure d'entreprise assez légère, une certaine mobilité et de la disponibilité.

Car, il faut y revenir, c'est l'accumulation de forages sur un terrain qui permet de connaître ses potentialités, et d'être efficace. Chercher l'eau... C'est bien souvent l'avoir déjà (un peu) trouvée !

William Roger.

PLUVIOMÉTRIE ET SOURCES À LORGUES.

"La sécheresse n'est pas une fatalité".

Nous avons tous entendu dire ou dit nous-même "dans le temps, il faisait plus beau" ou encore "les saisons étaient de vraies saisons". Qu'en est-il exactement ?

Comme on le verra dans les statistiques qui suivent, ce n'est pas nouveau ; aux périodes courtes de sècheresse succèdent des périodes courtes de pluies intenses. Il est donc impossible sur quelque 60 ans de tirer des conclusions.

Le malheur, c'est que le climat méditerranéen, instable fait souffrir la nature. Ainsi, en 1960, il tombe 1.400 mm d'eau contre 700 en 1962... 350 mm en 1967. Cependant, la moyenne des pluies reste assez stable : 775 mm de 1930 à 1948 (période sèche) ; 875 mm de 1958 à 1967, et 833 mm de 1975 à 1993. Les années sèches se situent de 1988, 89, 90, 91, 92 et sont corrigées par 1993.

En fait, il pleut ici presque autant qu'à Brest ou à Strasbourg.

La véritable mémoire, ce sont les chiffres ! Par contre, les précipitations sont très irrégulières d'un mois à l'autre quelle que soit l'année. Impossible de tirer des conclusions. Avril n'est pas forcément plus humide, parfois, c'est janvier ou octobre... seul acquis : juillet est le plus chaud et le plus sec. Cela, nous le savions !

Heureusement le pompage est là pour régulariser l'eau au robinet.

Mais attention le danger ne proviendra pas tant de l'épuisement des nappes - encore que... - que de leur pollution, laquelle modifie la chimie de l'eau dans le mauvais sens ! -.

De même, le pompage dans nos petites nappes modifie le paysage et le charme de nos villages qui voient de moins en moins de fontaines couler. Ainsi le pompage des Rougons à complètement asséché la source des Salettes en 91/92. Le futur pompage de la Faou ne risque-t-il pas de faire de même avec la Canal ? N'y-a-t-il pas d'autres sources d'approvisionnement, telle la société du Canal de Provence qui cherche à vendre de l'eau ? L'économie n'est pas tout. Ce point n'échappera pas à nos élus. Mais peut-être, sommes nous un peu trop nostalgiques, nous qui dans ces pages défendons la tradition...

Débit moyen des sources à Lorgues en année normale.

La Canal 1 & 2 : 36 m3/ heure
L'Etang* : 28 m3/ heure
Réal-Cornu : 3 m3/ heure
Saint-Christophe : 3 m3/ heure
Les Salettes : 36 M3/ heure
Berne : 15 m3/ heure
Sainte-Foy : 120 m3/ heure.

Pompage à usage urbain

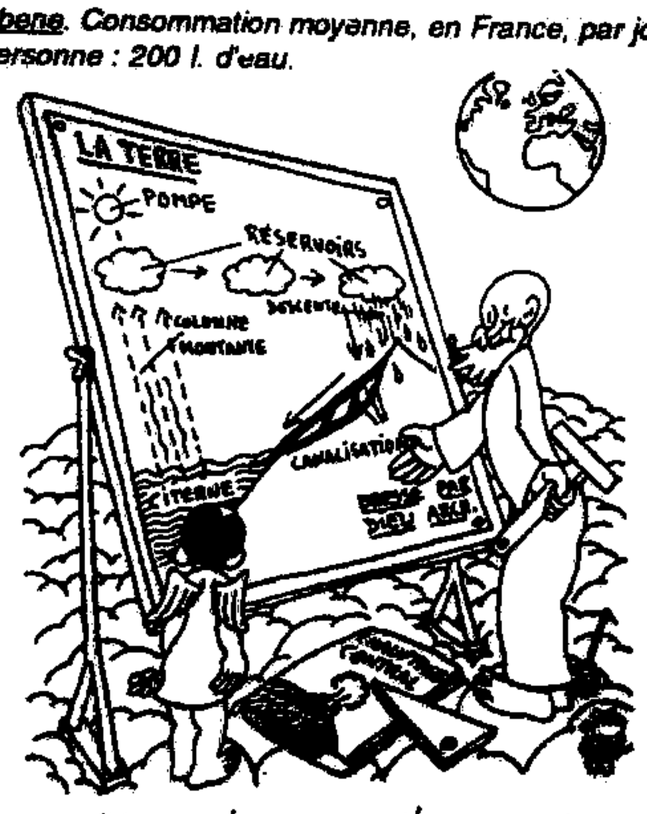
Sainte-Foy : 50 m3/ heure

Les Rougons : 35 m3/ heure (autosuffisance en année normale)
La Canal : 25 m3/ heure
Source d'Entraygues : 2000 m3/h..

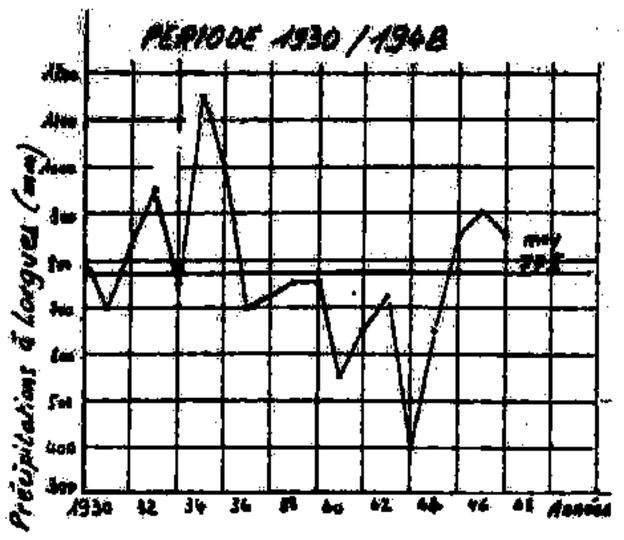
Nota : le pompage des Rougons est proche des débits des Salettes + Réal Cornu + Saint-Christophe, ce qui expliquerait que ces sources ne débitent presque plus sauf aux grandes eaux (interprétation du rédacteur).

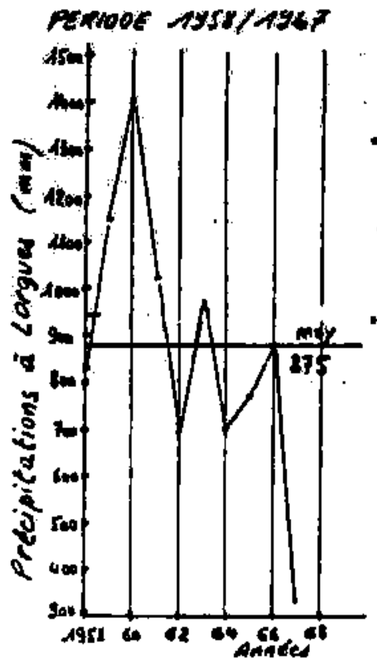
(graphiques)

Nota bene. Consommation moyenne, en France, par jour et par personne : 200 l. d'eau.



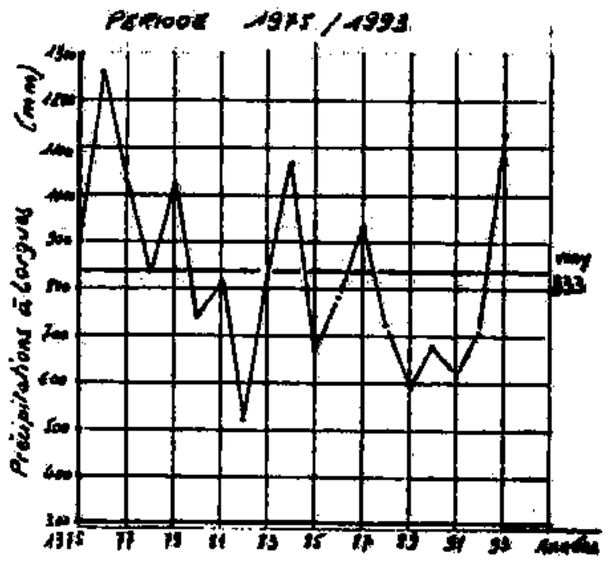
— Le schéma de l'installation d'eau courante...





PROVENANCE DES INFORMATIONS :

- METEO-FRANCE TOULON
  Centre Dép.l Météo du Var
- Direction Dép.le de l'Agric.e TOULON
- Carte hydrogéologique du Var
  Notice explicative par R. Corn et G. Durozoy



PLAIDOYER POUR LES CITERNES D'EAU DE PLUIE,

ou comment stocker en allégeant sa facture d'eau.

Dans les années à venir, l'approvisionnement en eau posera problème. Par ailleurs, qu'elle provienne du robinet, d'une source, d'une rivière ou d'un canal, l'eau d'arrosage est fortement minéralisée et surcharge encore plus la terre en calcaire (en moyenne 200 g/m3). Il suffit de voir la rapidité des dépôts dans les rivières aux basses eaux ou encore l'état des casseroles.

L'idéal est bien d'utiliser l'eau de pluie pour arroser.

Jadis, par manque d'eau de ville ou de forage, toutes les bastides ainsi que certaines maisons de village étaient équipées d'une ou plusieurs citernes recueillant l'eau des toits. Beaucoup servent encore. Ces citernes étaient soient carrelées pour les plus anciennes, soit enduites au ciment hydrofuge. Construites à l'intérieur ou proches des maisons, elles étaient abritées de la chaleur. Une trappe au-dessus en permettait la visite et le nettoyage annuel ou bi-annuel, les poussières du toit finissant par faire un dépôt au fond.

La plus célèbre à Lorgues est située sous le coeur de la chapelle Saint-Ferréol, l'ermitage disposant d'une vaste toiture. En d'autres lieux, c'est le sol qui récupérait l'eau comme au centre de presque tous les prieurés.

En ville, l'eau était pompée à bras grâce à la fameuse "Japy", pour être montée jusqu'au niveau supérieur dans une réserve de 500 à 1000 l. (la pile) de façon à pouvoir disposer de l'eau au robinet.

Pour l'arrosage, soit l'eau arrive par gravité, soit est relayée par un bassin, une pompe servant au transfert.

Interrogés, plusieurs possesseurs de citernes ont affirmé n'avoir jamais constaté de verdissement de l'eau ; de l'avoir utilisée à des fins domestiques après l'avoir faite bouillir et de l'utiliser encore pour cuire certains légumes sensibles au durcissement par le calcaire (les haricots en particuliers).

Curieux, nous avons même pu vérifier l'état de l'eau d'une citerne. Elle restait incolore ce qui ne signifie pas qu'elle fut potable pour une consommation directe sans un minimum de traitement notamment de filtrage par charbon de bois et sable.

Pour l'adjonction d'une citerne à nos villas ?

Actuellement, on trouve normal de creuser pour une piscine de 60 m3 en moyenne. Il y en aurait plus de 700 à Lorgues !

Pourquoi ne pas concevoir une citerne dès de la construction à des fins d'arrosage ? Il tombe en moyenne 880 mm d'eau à Lorgues par an. Une toiture de 12 m2 serait donc en mesure de récupérer près de 100 m3 d'eau douce.

Nous avons constaté qu'une citerne de 40 m3 (ou 2 x 20 m3 soit 2,5 x 3 x 3- est suffisante pour arroser un potager de 120 m2 et pour "couvrir" les mois de juin, juillet et août. Ce serait un apport considérable par rapport aux 100 m3 consommés par un ménage chaque année. Ceux qui arrosent en consomment 200 m3 au moins.

Evidemment, une citerne c'est un investissement pour une longue durée. Il faut des gouttières ou un dallage de récupération sour le bord du toit - ce qui est bénéfique pour les fondations -, il faut fabriquer la citerne - aucune comparaison avec le prix d'une piscine, - la loger - elle peut servir de terrasse tout ou partie - ; il faut surtout que cela entre dans les habitudes et les concepts.

Les anciens n'avaient pas le choix : c'était un moyen d'approvisionnement en eau ! Encore aujourd'hui, il n'y a que des arguments favorables pour les citernes, ne serait-ce que pour ménager sources et nappes souterraines. A moins que... à moins que les communes aient intérêt à vendre de l'eau de 10 à 15 F le m3 pour amortir les installations d'assainissement, mais ceci est un autre problème qui mériterait que l'on s'y intéressât. Ne l'oubliez pas, il n'y a pas de compteur individuel d'eau usée, l'assainissement se mesure au compteur d'eau utilisée, y compris celle de l'arrosage !... Il fut un temps où l'on accordait des primes pour l'économie de chauffage notamment par le solaire, pourquoi pas pour les économies d'eau !

Enquête de Michel Chapelain.

LE CANAL DE SAINTE-CROIX.

Dans notre belle Provence, au climat favorisé, le problème de l'arrosage des terres cultivées s'est toujours posé et les vestiges très anciens d'ouvrages d'adduction d'eau prouvent que les propriétaires agricoles connaissaient déjà l'avantage de cette pratique. Je ne citerai, comme exemple lorguais, que la récupération des eaux de la souce de Fontblanche qui, par un tunnel longeant le chemin communal, amenait l'eau dans un bassin situé près de la bastide des "Petites Crôtes" pour arroser les terres de la vallée de l'Argens, avant la création du canal de Sainte-Croix.

Mais ces petites réalisations étaient insuffisantes pour permettre une véritable transformation des façons culturales.

1830 : Premier projet.

Un premier projet, donnant lieu à une ordonnance royale du 10 février, autorise les Sieurs de Gasquet, du domaine Saint-Louis, d'Agnel de Bourbon, de celui des Crostes, de Combaud, pour la Martinette et Reynier, du domaine de Sainte-Anne, d'établir un barrage en amont du Pont-d'Argens au lieu dit "La roche du Capelan", au Moutas. Cette idée met "l'eau à la bouche" des propriétaires situés en amont du projet.

Aussi, le 16 septembre 1839, une réunion rassemble tous les propriétaires précédents et ceux des domaines de Sainte-Croix, de la Marquise, de la Lône, de Sainte-Marie-Vieille, de Vigne-Aubière et de Séguémagne. Le canal se diviserait en deux à partir du Pont-d'Argens, une branche continuant sur le Thoronet, éventuellement sur le Cannet-des-Maures ; l'autre branche arrosant le territoire de Lorgues jusqu'au Plan-de-la-Vache, voire au delà.

Une société est constituée avec Monsieur de Gasquet comme président et Monsieur d'Agnel de Bourbon comme secrétaire. Il est précisé que " nul ne sera contraint de faire partie de la société et on indemnisera (...) les propriétaires qui ne voudraient pas arroser mais dont le canal traverserait les terres..."

1840 : Projet définitif.

En 1840, la société demande l'autorisation de réaliser ces ouvrages et d'en faire la déclaration d'utilité publique. Opposition des maires de Vidauban et du Muy mais soutien de ceux de Lorgues, du Thoronet et surtout du conseil général du Var.

En avril 1840, un projet est établi par Monsieur Gimmincq, ingénieur des Ponts et Chaussées comprenant :

- le tracé et le descriptif du canal prévoyant :
  - un canal de 9300 m. de Sainte-Croix au Pont-d'Argens,
  - un canal rive gauche en territoire lorguais de 9700 m.
  - un canal rive droite en territoire thoronéen de 9000 m.
- la liste des ouvrages pour le franchissement des rivières, ruisseaux et écoulements (17 au total dont deux de 5 m),
- un barrage de 3,50 m de hauteur (il passera en fait à 5,45 m),
- un aqueduc en bois fixé au pont pour la traversée de l'Argens,
- le débit sera de 800 litres/secondes permettant l'arrosage de 400 hectares de terres,
- l'estimation de dépenses étant de 150 000 F.

1843 : Dès mars, les travaux commencent.

Le 22 janvier 1843, par ordonnance royale, Louis-Philippe accorde l'autorisation de réaliser le projet conformément au descriptif, moyennant des aménagements mineurs et la réalisation des travaux dans un délai de trois ans.

Sur 138 propriétaires que traverse le canal, un seul fait opposition. Tous les autres montrent un grand zèle pour la réalisation.

L'autorité locale montre le même empressement, le Préfet obtenant une participation de l'État de 6000 F, à titre d'encouragement. Les travaux sont adjugés le 31 mars 1843 au sieur Antelmy. Ils commencent immédiatement grâce à un emprunt de 128.000 F, décidé le 9 avril 1843.

Le 3 mai 1845, ordre est donné d'établir des vannes en travers du canal partout où il y aura des déversoirs de fond, de remplacer l'aqueduc en bois du Pont-d'Argens par un ouvrage en maçonnerie.

Au 3 décembre 1845, à la réception provisoire des travaux, les dépenses s'élevaient à :

- barrage : 30.902,81 F
- 1ère partie du canal : 72.700,87 F
- 2e partie (petits canaux) : 57.066,83 F
- rabais 6,5% : 10.427,33 F

Total : 150.243,18 F.

1846 : L'eau coule et arrive au but... lentement.

Différentes réclamations de l'entrepreneur sur le décompte sont rejetées, mais il est reconnu qu'il y a eu augmentation considérable de la maçonnerie aux Carnails.

Le 8 mai 1846, l'entrepreneur avise l'ingénieur que le canal est en eau depuis dix jours, "elle marche très lentement et arrive chez Monsieur Layet d'un côté et chez Monsieur de Gasquet de l'autre. Pourtant, elle est venue au Pont-d'Argens en 8 heures ".

Sur proposition de l'ingénieur en date du 22 juin 1846, l'assemblée du 28 juin ne fait aucune difficulté pour recevoir définitivement les travaux compris entre l'écluse et le Pont-d'Argens, mais elle ne croit pas pouvoir admettre cette réception pour les petits canaux. En effet, le pont de Sainte-Marie-Vieille et l'aqueduc de Comberafine perdent constamment et la partie du canal de Saint-Louis au Plan-de-la-Vache n'est pas étanche.

Finalement, tenant compte des dépenses annexes jusqu'en 1850, le coût total des travaux s'élèvera à 233.315 Francs.

Cette somme représente environ 25 millions de nos francs en 1994 !

Si l'on songe que cette réalisation a été financée par un groupe de propriétaires, avec des fonds privés et sans concours important des différentes collectivités, on ne peut que s'incliner devant l'esprit d'initiative et le courage qui animaient les hommes de cette époque. Et rester rêveur devant les possibilités qu'offraient l'agriculture parce qu'il fallait bien que les résultats de leurs exploitations justifient cet investissement important !

La société civile du canal de Sainte-Croix est constituée le 23 janvier 1848.

Une exploitation difficile.

Les fondateurs proposent à tous les propriétaires riverains deux solutions :

- faire partie de la société des fondateurs en contribuant aux dépenses de la construction du canal
- acquérir seulement le droit d'arrosage en contribuant aux frais d'entretien.

Ainsi se constitue la "société des usagers". Les ventes d'eau représentent : 1850, 26 ha ; 1854, 30 ha... 205 ha en 1887 pour 193 propriétaires arrosés (il était prévu 400 ha).

Un conflit permanent subsiste entre les fondateurs et la société des usagers. Les tentatives de conciliation sont difficiles. C'est ainsi qu'en 1943, certains propriétaires réclament sans succès que le vote ait lieu par tête et non pas proportionnellement à la superficie.

Il faut arriver en 1945 pour que Monsieur André Richez, propriétaire des Crôtes accepte de présider une assemblée en précisant : qu'il n'a accepté cette charge que pour mettre un terme aux vieilles querelles entre fondateurs et usagers. Il propose de transformer la société civile fermée aux usagers en association syndicale autorisée ouverte à tous et présente une motion acceptée par les fondateurs et par l'assemblée des co-arrosants après une légère modification.

L'assemblée générale du 1er décembre 1945 adopte les statuts portant transformation de la société civile du canal de Sainte-Croix en association syndicale libre.

Le canal a un siècle et demi...

En date du 15 janvier 1952, l'association syndicale est "autorisée" par le Préfet. Cette nouvelle structure administrative donne au canal le caractère d'établissement public et permet l'obtention de subventions permettant la réalisation de grosses réparations. Le canal, à cette époque, a un siècle. Pendant ces longues années aucune réparation n'a été faite, à part l'entretien courant. Les parties en terre ont parfois triplé de largeur et les ouvrages d'art donnent des signes de fatigue. L'époque est favorable : l'État subventionne les travaux à 60 % et accorde un prêt complémentaire remboursable en trente ans à 0,9 %. Le conseil général prend en charge ces annuités à hauteur de 60 %. Les conseils municipaux de Lorgues et du Thoronet participent et réduisent finalement la charge de l'association à 5 % des travaux ! L'association entre dans le jeu à fond et réalise de 1954 à 1967 cinq tranches de travaux pour un montant global de 650.000 F permettant le bétonnage de 4850 mètres de canal.

Malheureusement les temps ont changé et le rêve a pris fin.

Il ne doit pas mourir !

Il est pourtant souhaitable de maintenir en bon état le canal de Sainte-Croix qui, après cent cinquante années d'existence continue à écouler son eau sous les ponts...

Mais le pourra-t-on encore longtemps ?

La situation a évolué, rendant difficile la gestion d'un canal d'irrigation dans une économie générale complètement déboussolée. Le canal a été créé pour arroser les terres de la vallée de l'Argens et permettre la diversification des cultures. Jusqu'à la dernière guerre, pendant plus d'un siècle, les travaux se faisaient avec l'aide de chevaux. Il y avait à Lorgues 400 chevaux de trait et les cultures fourragères étaient alors importantes. Une bonne partie de la vallée était semée en luzerne ou prairie naturelle avides d'eau. Les chevaux ont disparu et les herbages avec eux.

Le canal de Sainte-Croix, c'est notre patrimoine ! À l'aide !...

Chaque famille vivait sur la propriété et possédait un coin jardin potager. Les communications avec les autres régions étaient difficiles, les fruits et légumes étaient produits sur place et approvisionnaient les marchés locaux en saison de production. Maintenant, l'on trouve sur les marchés de tout, toute l'année, mais venant d'ailleurs. Les jardins et les cultures maraîchères, eux aussi avides d'eau, ont disparu à leur tour. Plus grave, la situation économique de la viticulture se dégrade et les vignes (qu'il était interdit d'arroser) disparaissent à leur tour. Et, impuissants , nous constatons l'apparition de friches dans l'aire arrosable par le canal de Sainte-Croix. Alors ?! Quel avenir ? Faut-il envisager de confier la préservation des ouvrages d'art, tels que aqueducs et ponceaux construits en pierres de taille, à la section patrimoine des Amis de Saint-Ferréol et du vieux-Lorgues, ou doit-on continuer à lutter pour prolonger l'existence du canal ? Le conseil d'administration de l'association s'accroche à cette seconde solution. Mais la gestion actuelle du canal est rendue difficile par la défaillance momentanée du principal sociétaire, le domaine de la Martinette, et si ce problème n'est pas rapidement résolu, l'association ne pourra pas tenir sans une aide importante des collectivités locales. Le voudront-elles ?

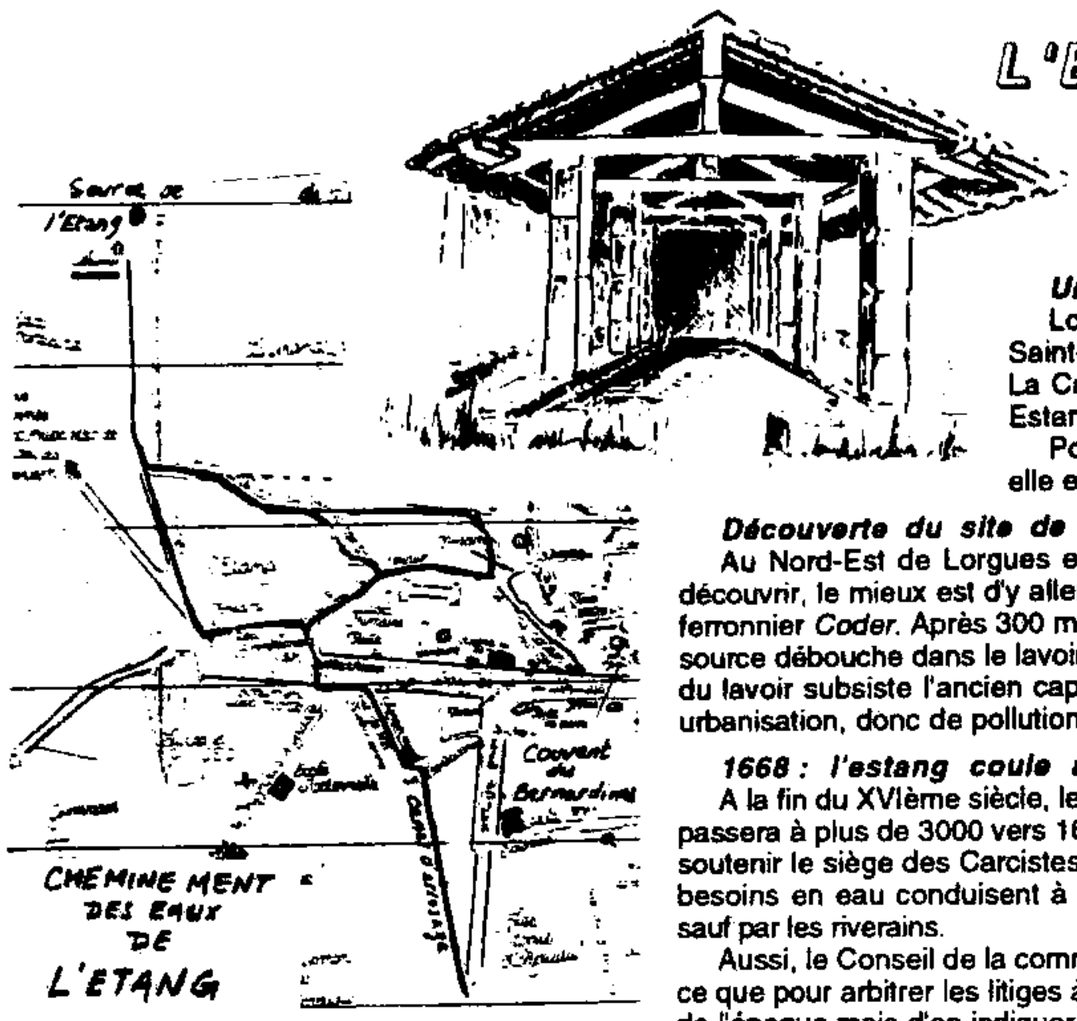
Les hommes du XIXè siècle ont créé le canal de Sainte-Croix, le plus important canal d'irrigation du département par sa longueur. Les hommes de cette fin du XXè siècle éprouvent beaucoup de difficultés à le maintenir en état. Drôle d'époque de progrès pour le p'ov paysan que je suis !

André Richez.

Pour des raisons de place, nous nous sommes permis de couper dans le très bon texte d'André Richez. Nous le prions de nous en excuser. Respectant l'esprit du message, nous encourageons Lorguais et vacanciers à découvrir ce canal, le plus long du Var (26 km au total). On comprendra mieux , ainsi, pourquoi la fin de cette voie d'eau serait une perte.

La rédaction.

L'ETANG, PATRIMOINE CACHÉ
AU COEUR DE LORGUES.



Un joyau à découvrir ! Une partie du village (vieux) à parcourir.

Lorgues compte de nombreuses sources. Certaines sont modestes et presque ignorées comme Saint-Christophe, Réal-Cornu, Font-Blanche ou Berne. D'autres sont de véritables vedettes comme La Canal, Sainte-Foy, Les Salettes. Il en est une, plus anonyme, un peu oubliée : C'est l'Etang (ou Estang).

Pourtant, dans la vie des Lorguais, cette source eut ses heures de gloire, à l'égal de La Canal dont elle est presque contemporaine. C'est donc d'elle que nous allons conter brièvement l'histoire.

Découverte du site de l'étang (l'Estang dans les archives).

Au Nord-Est de Lorgues et à droite de la route de Salernes, la source de l'Etang est en extrémité d'impasse. Pour la découvrir, le mieux est d'y aller à pied. Partant de la place d'Entrechaus, on va vers Salernes et l'on prend la route à droite du ferronnier *Coder*. Après 300 mètres environ, on trouve un charmant lavoir à la toiture branlante. Tout comme pour La Canal, la source débouche dans le lavoir et s'en va alimenter un réseau de canaux d'irrigation vers le "Grand Jardin". A quelques mètres du lavoir subsiste l'ancien captage destiné à alimenter Lorgues en eau potable, aujourd'hui abandonné pour cause de forte urbanisation, donc de pollution.

1668 : l'estang coule à flot...

A la fin du XVIème siècle, le village de Lorgues s'étend bien au-delà de ses remparts. La population, alors de 2000 habitants, passera à plus de 3000 vers 1650. L'alimentation en eau se fait par des puits (dont le célèbre puits de la Pompe, permettant de soutenir le siège des Carcistes en 1579) et par des sources (dont celle de La Canal) alimentant des fontaines de quartier. Les besoins en eau conduisent à chercher de nouveaux approvisionnements dont la source de l'Etang, jusqu'alors inexploitée, sauf par les riverains.

Aussi, le Conseil de la communauté de Lorgues va s'intéresser à la source. Il devra intervenir de nombreuses fois, ne serait-ce que pour arbitrer les litiges à l'arrosage. Le propos ici, n'est pas de rapporter intégralement (sauf exception) les délibérations de l'époque mais d'en indiquer le sens et les événements décisifs.

• *Le 4 septembre 1668 :* il est proposé de faire appel à un expert fontainier d'Aix ayant donné les marques de sa science en divers endroits de la Province et qui se trouve alors à Draguignan. Le consul Chaix et le bourgeois Jean Talamer sont délégués pour lui faire visiter le rocher de la source de l'Estang et lui faire rechercher d'autres sources.

• *le 25 octobre 1668 :* le fontainier François Alexandre Genois se rend sur les lieux avec Chaix, Talamer et un notaire de Draguignan, Auguste Veran (les sources sont sur des propriétés privées) et ayant trouvé une source d'eau assez considérable, laquelle sort avec violence et peine, ce qui est la cause de ce peu d'eau, indique qu'il sera nécessaire non seulement de faire une ouverture du rocher mais de relever au moyen d'une muraille de cinq pans (1,25 m). Il est indiqué de faire aussi un fossé pour alimenter d'autres terres.

• *le 23 décembre 1668 :* Le Conseil enterrine et ordonne de rompre le rocher pour donner plus facilement passage aux eaux.

Voilà donc la source libérée. Rappelons qu'elle est en mesure de débiter 20 m3 heure en moyenne, soit les 2/3 de La Canal. C'est donc un apport important qu'il reste à exploiter.

1726 : un lavoir à l'estang.

• *Le 4 août 1726 :* le Conseil décide de faire des lavoirs aux sources de l'Estang et de La Canal pour l'utilité du public, car on a la commodité présente des tailleurs de pierres qui ne sont pas fort occupés... Il n'y a pas de devis pour ces constructions, mais il est de fait que de nombreux tailleurs de pierres affectés à la construction de la collégiale Saint-Martin sont disponibles (le gros oeuvre étant terminé la collégiale sera achevée en 1729).

• *Le 23 novembre 1726 :* il serait question de déplacer les lavoirs dans un endroit plus commode pour que les eaux ne se mêlent pas avec celles des fontaines et ne se perdent pas...

Qu'en fut-il ? Imaginons que le lavoir était là où il fut restauré en 1901. Ce lavoir est d'une grande pureté de lignes. L'eau y coule en deux bras à la périphérie avec deux bancs de lavage opposés, alors qu'à La Canal, l'eau coule au centre avec des bancs de lavage vis à vis.

1728 : un règlement pour l'usage des eaux.

A partir de cette date, la communauté ne va pas cesser d'arbitrer les litiges sur l'usage de l'eau d'arrosage.

• *le 11 juillet 1728 :* les sieurs Arthur Allaman et Antoine Fauchier sont chargés d'établir un règlement des eaux de la source de l'Estang, les dispensant de toutes prestation de serment, assignation et autres formalités de justice pour éviter les frais (il est recherché un règlement amiable). Ils recevront cependant 20 livres le ... 3 avril 1729.

• *le 17 juillet 1740 :* dans son ordre du jour, le Conseil doit régler un conflit de taille. En 1638, l'ordre des Bernardines s'était installé à Lorgues. Le couvent construit rue Bourgade (actuel n°1) possédait en outre un vaste jardin intérieur et contigu à la maison, arrosé par la source de l'Estang. Or, si un ancien règlement accordait l'eau de jour, un nouveau règlement ne la leur accordait plus que la nuit. Plainte des dames Bernardines, lettre à Monseigneur l'Intendant... qui se retourne contre la communauté de Lorgues en termes assez secs " pour ordonner aux sieurs consuls de faire placer la dite eau pendant le jour à chaque fois qu'elles auront droit de la prendre... les dits sieurs consuls seront bien aise d'obéir aux ordres de Monsieur l'Intendant..." . Pour modifier le règlement les experts Charles Moriès, greffier, et Honoré Vaquier, chirurgien, recevront 15 livres chacun".

Un tracas permanent.

La source débite si fort qu'il faut refaire en permanence les fossés et canalisations. Aussi,

• *le 13 février 1780 :* le Conseil est encore mobilisé car l'eau s'infiltre au point d'innonder la route d'Aups (de Salernes) et les moulins à huile s'en ressentent... et il conviendrait de racommoder le canal avec une pente convenable et de le faire en pierres de tailles... et cette fois, comme les particuliers se servent de l'eau du canal pendant 6 mois de l'année, de les faire participer pour moitié à la dépense. Outre l'irrigation du quartier des Jardins, les eaux et la source de l'Estang étaient couplées à celles de La Canal pour faire tourner les moulins à huiles.

Et de nos jours ?

Nous reviendrons plus en détail sur l'évolution de la source dans une période plus contemporaine. Sachons toutefois que :

• la source coule toujours très abondamment,

• s'il existe toujours un règlement d'utilisation des eaux (les droits figurent dans les actes de propriétés), nombre de bénéficiaires ne lèvent ou n'abaissent plus la martelière pour bénéficier de l'eau, ce qui n'exclut pas qu'il subsiste quelques litiges,

• c'est en 1936 que la commune décida de pomper dans la source pour alimenter la ville en eau potable. Si les installations sont encore opérationnelles, l'eau est jugée de mauvaise qualité pour des raisons d'urbanisation et n'entre plus dans le collectif (voir d'autres articles),

• par contre, l'absence d'utilisation - irrigation et eau de ville - se traduit par des innondations en période de fort débit (pluies abondantes) pour les proches riverains, tout comme cela fut constaté en 1780.

• quant au lavoir, il tombe en désuétude ; la plaque attestant de sa rénovation en 1901 est à peine visible. Pourtant, c'est un patrimoine (c'est pour cette raison que nous avons fait référence aux textes depuis 1668) qui ne doit pas et ne peut pas mourir. Il doit être sauvé, se serait-ce que pour le plaisir du touriste et des Lorguais attachés à leur ville !

Pousser plus loin la curiosité.

Le cheminement des eaux de la source de l'Étang existe toujours. Aérien d'abord en de nombreuses ramifications, il devient sous-terrain ensuite mais on peut voir s'écouler l'eau à travers les grilles des caniveaux. Disons que tout ce qui se situe au Nord de la place d'Entrechaus et de la rue de Verdun est arrosé par des petits canaux à ciel ouvert. Ensuite, l'eau est rassemblée près du syndicat d'initiative en une canalisation souterraine, coupe le cours, descend le chemin dit de Barbacane et, dès l'amorce de la rue Barbacane, file à droite dans une impasse en un large canal d'arrosage pour venir buter sur la déviation en bas de l'avenue Allongue. Ceci explique que le jardin des Bernardines situé en extrémité de la rue Bourgade (n°1) recevait l'eau de la source de l'Estang. Pour être concret, nous pourrions dire que l'eau de l'Étang arrose la partie Ouest de Lorgues, tandis que La Canal arrose le centre et l'Est, le partage se faisant au niveau de la rue du Docteur-Courdouan.

Voilà un but de découverte et de promenade dans une ville où, souhaitons le, l'eau coulera encore longtemps !

Michel Chapelain.

L'ÉTANG MODERNE.

Quand sonna l'heure H
Quatre jolies vaches
Partirent un jour
Déjeuner sur l'herbe
Près d'un vieil étang
Que les boeufs d'antan
Tant par dérision
Que par confusion
Ne dénommaient plus
Que l'étang moderne.
Tra la la la la
La la la la la.

À trois pas de là
Quatre jeunes boeufs
Forts, noirs et imberbes
Se roulaient dans l'herbe.
Ils avaient ôté
Leurs jolis sabots,
Sous ce ciel d'été
Ils étaient bien beaux.
Ce fut bien l'avis
Des petites vaches,
Ainsi va la vie,
Tra la la la la.

En les voyant là
Ces vigoureux boeufs
Si beaux, si fiers d'eux
Ell's stoppèrent net
Et la plus hardie,
Dénommée Nénette,
Aux trois autres dit :
Allons-y mes soeurs !
Lesquelles en choeur
Approuvèrent fort
Et là-dessus firent
De l'oeil aux boeufs noirs
Tra la la la la
La la la la la.

Tout ça c'est normal
Et d'ailleurs bien banal,
Ainsi va la vie
On l'a déjà dit.
Ce qu'on a pas dit
C'est ce que l'étang
Vient fair' là-dedans :
Rien assurément.
Et l'étang lui-même,
Le comprenant bien,
Est parti plus loin
À bride abattue,
Tu tu tu tu tu.

Ainsi va la vie
Y' a plus d'eau qui dort
Par l'étang qui court
Et qui court encore.
Tra la la la la
La la la la la
La la la la la
La la la la la.

Michel Deville.

L'EAU, DANS LES COMMUNAUTÉS PROVENÇALES.

Du fait de sa valeur vitale, l'eau a obligé les hommes à se situer ensemble, pour elle... et face à elle. Elle a mis en jeu des valeurs similaires aux anciennes valeurs de la chasse : l'honneur, l'entraide et la coopération. Elle a mis en cause les pouvoirs. Elle a donné force à des valeurs symboliques ancestrales.

Les premiers problèmes étaient ceux de l'acquisition, sachant qu'il y avait essentiellement deux types de besoins : la boisson et l'irrigation (et plus tard, l'énergie). L'eau, pour la nourriture, venait des puits et des citernes. Les puits étaient coûteux (détection par le sourcier, excavation par le puisatier, et tout le travail de maçonnerie), aussi étaient-ils le plus souvent l'oeuvre d'une petite communauté qui en partageait ensuite l'utilisation. Les puits, ronds et d'une dizaine de mètres de profondeur, étaient souvent fermés par une voûte de pierre, qui limitait l'évaporation et préservait la propreté.

Les citernes compensaient le manque de point d'eau, mais pouvaient compléter un point existant. Il y avait deux formes d'alimentation : les eaux de ruissellement de la toiture, qui étaient alors recueillies dans un bassin de maçonnerie, soit adjoint à l'habitation, soit intégré à l'intérieur ; mais on recueillait également les eaux de ruissellement du terrain dans les eygiers, citerne généralement creusée dans le roc, en contre-bas d'une large dalle servant de collecteur.

Il faut mentionner encore les mines, galeries horizontales, creusées dans le tuf, et destinées à collecter l'eau de suintement.

Les procédés d'élévation de l'eau varient selon les sites et les profondeurs. Le plus commun était le seau et la chaîne, avec une poulie dans l'axe du puit. Mais il y avait aussi le principe du balancier (encore présent aujourd'hui dans les pays africains). Et peu à peu sont apparues : la pompe à main (avec un piston), puis l'éolienne (luxueuse, mais aléatoire).

L'eau pour les cultures venait le plus souvent par le détournement partiel d'un cours d'eau, à la faveur d'un barrage de dérivation. Ce système permettait une grande souplesse d'adaptation à la topographie, mais exigeait de lourds efforts d'infrastructure pour les barrages autant que pour les canaux. Il était cependant parfois créé, en amont, un barrage supplémentaire, de stockage, pour alimenter artificiellement le réseau en saison de basses eaux. Lorsque ce dispositif était impossible, on faisait monter l'eau souterraine au moyen d'une sorte de noria. Cette machine hydraulique, caractérisée par une chaîne de godets de terre cuite (en fer, plus tard), descendant vides et remontant pleins, pour se déverser dans le collecteur d'un petit canal, était mue par un cheval, un mulet ou un âne, qui tournait autour du dispositif pour entraîner la roue motrice.

Quand l'eau était acquise se posaient d'autres problèmes, moins techniques mais plus sociologiques : ceux de la répartition entre les divers candidats usagers. Le droit de l'eau était indissociable de celui de la terre, et l'on ne pouvait céder l'un sans l'autre. Encore fallait-il trouver des modalités d'attribution équitables. Et l'on retrouve, dans les vieux textes, toutes sortes de tentatives d'organisation, ainsi que, bien sûr, les traces inévitables de conflits.

L'eau était généralement répartie proportionnellement à la surface des parcelles à irriguer. Le cycle se faisait sur la semaine. L'arrosage avait lieu de jour comme de nuit, mais un système de rotation (de 12 heures) s'effectuait chaque année.

Cette distribution impliquait une réelle entraide. Le travail d'entretien des ouvrages était fixé dans le cadre de cette coopération, qui comprenait aussi la défense contre les crues. Certains villages réservaient une journée entière pour "tourner l'eau" ; toute la population était mobilisée pour ces tâches : curer les canaux, consolider les murs, restaurer les barrages ; un repas collectif (où n'était pas servi que de l'eau...) clôturait cette journée.

Mais les occasions de conflits ne manquaient pas. Notamment entre les amontiers et les avaliers ; ces derniers reprochant aux premiers de se servir trop largement et de gaspiller. Pour faire respecter les servitudes et arbitrer les contestations, certains villages avaient institué le "gardo aigo", employé municipal qui était rémunéré par le syndicat des eaux. En 1907, il fallut créer la C.E.R.E.D., Commission exécutive de répartitions des eaux de la Durance, pour apaiser les conflits armés entre les collectivités locales. Mais ce qui fut long à admettre, plus tard, par tous ces villageois, ce fut d'avoir à payer pour l'eau du Bon Dieu.

Une fois acquise et distribuée, l'eau avait encore, à travers la vie quotidienne, un rôle social, par le partage des activités qu'elle suscitait, de force ou de bon gré. Il fallait d'abord la protéger. De la saint Jean à la saint Michel, les puits étaient souvent taris ; d'où la nécessité de corvées collectives parfois lointaines pour se ravitailler (ces chemins ont souvent laissé des traces dans la toponymie). Les points d'eau étaient surveillés, parfois décrétés "biens communaux". Le propriétaire d'un unique puit de quartier ne pouvait refuser aux gens de s'approvisionner ; c'était une question d'honneur, ce qui permet de comprendre l'importance qu'ont très vite pris les fontaines dans la vie politique. Les premières ont souvent été l'offre de notables locaux ; et peu d'initiatives pouvaient susciter plus de reconnaissance populaire.

Peu à peu, la multiplication des fontaines et des lavoirs a modifié sensiblement les habitudes quotidiennes, et resserré la viscinalité des habitants. Les circuits de corvée d'eau, qui rythmaient la vie quotidienne, se sont fait plus étroits. Et si les hommes avaient dominé la captation de l'eau, les femmes en maîtrisaient mieux la connaissance. Ainsi en était-il de la lessive.

La petite lessive se faisait au lavoir du quartier ; mais la grande (deux fois par an, jamais la Semaine Sainte) dans le plus important du village. Un grand linge habillait le cuvier, dans lequel la femme déposait le linge sale ; il était à son tour recouvert d'un autre linge sur lequel on mettait la cendre. Les femmes versaient d'abord de l'eau tiède qui, récupérée, était réchauffée et reversée par-dessus, et ainsi plusieurs fois de plus en plus chaude. Quand l'eau devenait marron, le linge était mis dans un panier et amené au lavoir où s'achevait le blanchissage avec un battoir (la "masso", qui pouvait être un cadeau du fiancé !). Le lavoir était un point névralgique des réseaux féminins. Les informations s'y échangeaient les "secrets de femmes" s'y transmettaient, les réputations s'y faisaient... et s'y défaisaient. Mais c'était aussi un lieu de conflits de préséance. Les rixes y étaient fréquentes, et de nombreux règlements municipaux durent être promulgués pour interdir aux femmes de se battre "à coups de battoir".

Si l'eau est indispensable à la vie des hommes, à celle de ses animaux, à la croissance de ses cultures, on voit qu'elle a joué un rôle non négligeable qui a modelé, au fil des siècles, une mentalité particulière au pays provençal. Influant à la jonction des cycles importants de la vie individuelle et de la vie communautaire, elle a marqué l'inconscient collectif. Et l'on comprend toute la signification du verre d'eau dans l'ancienne hospitalité méditerranéenne.

Avec l'aimable autorisation du Journal de Seillons-Source-d'Argens, "Belugo Sihounenco", nous présentons un extrait du travail publié dans leur n°22 de juillet 88.

LE TUF.

Une époque révolue : celle du tuf. Cette "éponge" qui a, pendant des siècles abreuvé nos ancêtres...

Si Seillons est où il est et ce qu'il est : c'est en grande partie grâce au tuf dont est constitué le mamelon sur lequel il s'est construit. Cette roche calcaire tendre (dont la consistance est intermédiaire entre celle d'une terre non consolidée et celle d'une roche qui éclate sous le marteau), a attiré nos ancêtres qui y ont d'abord vu un moyen commode d'y creuser leurs habitations - peut-être déjà , depuis la préhistoire - puis d'y creuser leurs étables et leurs remises, lorsqu'ils se sont enhardis à bâtir des maisons en surface.

Les pics courts et lourds ont modelé la butte, l'ont façonnée en une étrange fresque d'excavations superposées et juxtaposées, sur la façade la plus abrupte de la colline, orientée au soleil levant : c'est là à Barbourin, que le village a dû naître.

Un trésor.

Mais le tuf, malléable aux bras robustes de nos aïeux, avait une autre vertu : il contenait, pour la Provence aride, de l'eau. Il suffisait d'y creuser une galerie, légèrement inclinée, pour que cette eau, retenue dans les alvéoles de la roche, suinte le long des parois, puis, s'écoulant le long d'une rigole centrale, vienne sourdre à son débouché, créant les premières "fontaines publiques". C'était les "mines" qui alimentaient en eau les habitants. Ce mode d'exploitation de l'eau est relativement rare dans notre pays ; on n'en connaît que quelques sites en Provence, dont Seillons.

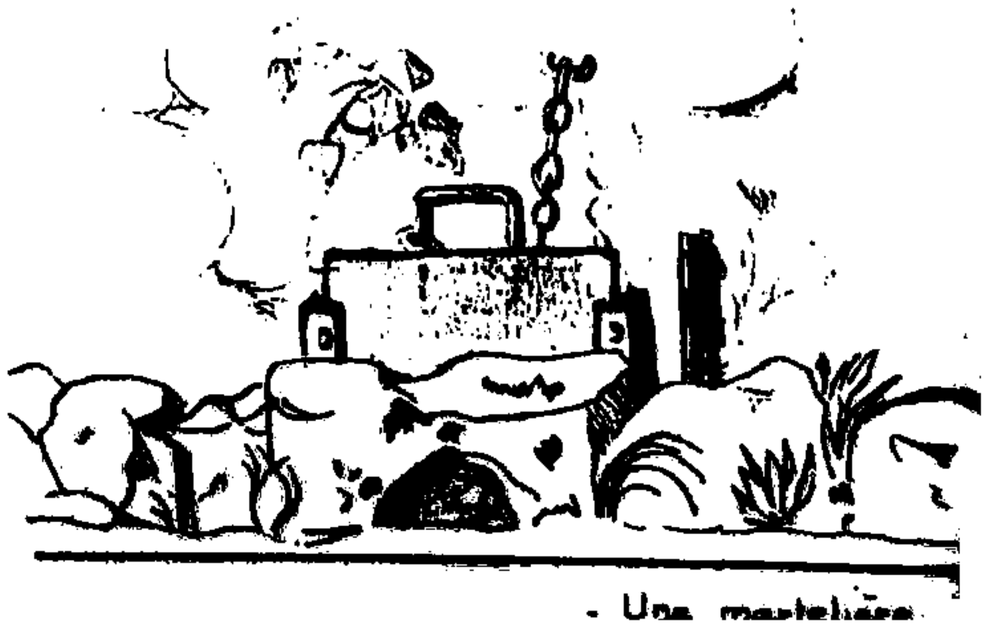
(...) Un type de puits un peu particulier.

Après les mines, lorsque le village s'est développé en surface, chacun a voulu son point d'eau personnel : on a inventé le puits, un type de puits un peu particulier car il tient à la fois du puits traditionnel - simple conduit vertical donnant accès à la nappe phréatique (sable poreux et acquifère reposant sur une couche d'argile imperméable) - et de la mine. ...Mais d'une mine cette fois verticale permettant à l'eau du tuf de suinter le long des parois du puits pour s'arrêter au fond, fond qu'on avait soin de ménager au niveau un banc d'argile.

Cette configuration en "mini-mine verticale" explique pourquoi nos puits sont si larges ; le mien fait plus de deux mètres de long, sur presqu'un mètre de large : ouvrage de titans ! (je n'ose pas dire de Romains, de peur de dater l'ouvrage !) si l'on considère les pics avec lesquels ils ont été creusés ; j'en ai trouvé un dans mon grenier, et la grosseur des bras qui ont dû le manier pourrait laisser rêveuses plus d'une d'entre vous, Mesdames !

Chaque maison avait son puits, quelquefois même deux : un dans - ou près de la cuisine, de la "pile" - l'autre dans l'étable.

Devenus inutiles, lorsqu'en 1910 l'eau de Saint-André est arrivée aux fontaines, jugés dangereux pour les enfants, ils ont pour la plupart, été comblés ou bouchés par des dalles de briques.



- Une matelière.

LES JEUNES ET L'EAU.

Le respect de l'eau, encore si précaire chez les adultes, pourra-t-il subsister dans les générations coca-cola ?

Les documents ci-dessous ne constituent pas exactement une réponse à cette grave question. Mais ils sont porteurs d'un tel espoir qu'il nous a semblé bénéfique de les faire connaître. Des professeurs du collège de Lorgues, Mesdames Allongue, Dou, Sacone et Lefebvre ont monté avec leur classe de 5ème E une opération de sensibilisation à tout ce que représente l'eau. Un énorme travail de découverte et de documentation a été accompli par les jeunes sur de multiples pistes : les fontaines, les rivières, les lacs ; mais aussi la faune, la flore... et les plaisirs de l'eau. Des expéditions exploratoires ont été menées : gorges de Pennafort, hameau des Serres, lac de Saint-Cassien, etc..

Tout le matériel recueilli a ensuite été rassemblé, organisé et présenté de façon étonnante : maquette, diaporama, conférences aux parents... La réalisation est telle qu'il est malheureusement impossible de la restituer dans sa totalité.

Nous tentons cependant d'en donner une idée par trois documents, extraits de cet ensemble : une présentation de leur expédition, un compte-rendu de livre, et enfin un poème sur l'eau.

C'est aussi avec un réel bonheur que, à travers ces textes d'élèves, nous faisons partager aux lecteurs de V.A.L. l'effort de ces enseignants qui étayent leur travail pédagogique sur des thèmes aussi essentiels.

V.A.L..

TOUS À L'EAU DU VAR.

Vendredi 21 janvier, les professeurs Mesdames Dou, Allongue, Sacone et Lefèbvre, l'architecte Monsieur Nizri et la responsable de l'action "Au fil du Var", Madame Barone, ont accompagné la classe de 5e E à la sortie du lac de Saint-Cassien et aux Gorges de Pennafort.

"Notre matinée débute dans le car, qui, à 9 h. se dirige vers le village des Serres. A peine en sommes nous sortis que nous entendons la rumeur de l'eau vive. Nous franchissons le vieux pont qui enjambe la Nartuby pour accéder à l'autre rive sur laquelle se niche le hameau des Serres. Il se regroupe autour de sa fontaine qu'abrite un platane monumental dépouillé par l'automne. Une maison de maître se dresse derrière ses grilles ouvragées qui limitent le parc.

Sur la rive gauche de la Nartuby aux eaux tumultueuses, s'étire l'ancien moulin à huile qu'a acheté et restauré le célèbre sculpteur Monsieur Vernet. Dans le parc qui jouxte le moulin, nous découvrons les oeuvres originales de cet artiste : obélisque de mousquetons soudés, immenses spirales de métal rouillé.

Notre visite continue aux gorges de Pennafort, où nous prenons quelques photos et où l'on ramasse quelques feuilles. Dès notre arrivée, notre regard est tout de suite attiré par ces hautes falaises, négligeant la beauté du ruisseau qui sillonne au bas. Nous nous arrêtons au lac de Saint-Cassien pour prendre un pique-nique bien mérité et nous admirons la vasière, la roselière et les canards. Notre journée se termine et nous rentrons à Lorgues, heureux, mais quand même fatigués".

Extrait de Sans Limites, journal du collège de Lorgues, n° 2, avec l'aimable autorisation des rédacteurs.

FLEUVE

Étendu sur des centaines de kilomètres
Je vois aussi bien les moutons paître
Que la mer, aboutissement de mon épopée ;
Celle que je vis tous les jours pour les alimenter.
Oui, pour que les hommes vivent aisément,
Je dois, et cela régulièrement,
Passer dans des turbines qui troublent mon onde.
J'étais joyeux avant que l'homme ne m'abîme :
Je n'avais pour but que de visiter le monde ;
Ils me défigurent, inconscients de leur crime,
Sans regrets ils me prennent, ils se servent de moi,
Tout en profitant de mes avantages,
Mais lorsque j'envahis leurs étages
Ils se plaignent ; et le coupable, c'est moi.
Peut-être ceci est-il mon sort ?
Heureusement, il reste encore
Quelques beautés de la nature ;
Car on peut toujours admirer mon eau pure
Lorsque je m'écoule fougeusement
Entre deux falaises escarpées,
Là-bas, ni usines à alimenter,
Ni pollution ; je peux vivre joyeusement.
Mais tant que les enfants viendront caresser mes flots,
Je ne pourrais m'estimer malheureux,
Car ces enfants devenus grands aimeront l'eau,
Plus tard me respecteront et me rendront heureux.

Caroline Courme (5e).

L'ENFANT ET LA RIVÈRE, DE HENRI BOSCO.

Pascalet, n'habite pas loin d'une rivière, mais ses parents ne veulent pas qu'il s'en approche. Il est attiré parce que Bargabot leur apporte souvent du poisson. Lors d'une absence de ses parents, il s'y rend, et découvre une île d'où s'échappe un filet de fumée... Le lendemain, il repère une cabane sur pilotis et une barque où il s'installe et qui dérive jusqu'à l'île. Là, il libère un garçon de son âge retenu prisonnier et ils s'enfuient. Gatzo et Pascalet vivent sur les bras morts de la rivière. Ils découvrent une île et une petite chapelle où quelqu'un se rend régulièrement. Un soir, ils surprennent la fillette qui leur dit qu'elle assistera le lendemain à une représentation de marionnettes au village. Après une dispute, Pascalet ne retrouve plus Gatzo. Il le retrouve au village où il assiste, caché, au spectacle. A la fin, tous les villageois réclament le montreur de marionnettes. Quand le vieil homme apparaît, on entend des sanglots : c'est Gatzo, juché sur un chêne. On l'invite à boire du vin chaud. Bargabot ramène Pascalet chez lui.

Un soir, on frappe à sa fenêtre ; c'est Gatzo ; ils se retrouvent...

Ce livre est un beau récit d'aventure et d'amitié. Il montre que de jeunes adolescents peuvent survivre seuls sans l'aide des adultes et connaître des moments d'aventure et de bonheur. Cet ouvrage nous fait aussi découvrir et aimer la nature sauvage ; il nous donne envie de vivre la même histoire que Pascalet et Gatzo.

Un élève de 5ème E.

ONDINE.

Elle s'était arrêtée là, dans les jardins, sous l'église, tout contre un plan d'aubergine, par un beau ciel tout bleu. Le plan d'aubergine en était tout ragaillardi, et ressentait sa fraîcheur monter en lui. Elle avait choisi de s'étendre à l'ombre pour que la soirée soit un tantinet plus longue pour partir, pour quitter plus doucement la terre comme à regret ; elle qui avait été magiquement jetée hors d'elle beaucoup plus haut. Là, tout en bas, près de l'aubergine, il lui semblait accomplir convenablement sa mission : celle de lui permettre de grandir, de se développer, de produire pour le bien-être des hommes.

Elle - on l'appelait *"Ondine"* -, car elle était tout simplement une goutte d'eau. Les gens d'ici, les vrais, auraient dit sans plus "Goutto d'aïgo". Cela chante mieux. Les gens qui snobent disent aussi "onde". Allons donc pour *"Ondine"*, c'est plus sympa, plus intime. Car elle était fille de chez nous, comme il en sort de terre des milliers, des millions, inlassablement, pour former une source. Je vous raconte aujourd'hui sa course folle, son aventure lorguaise.

"Ondine" est née à la Canal, tout en haut du village, près du lavoir, comme çà, tout d'un coup, sans ménagement, avec ses nombreuses soeurs jumelles. En moins d'une seconde, la voici à la vie dans le bassin, encore si pure, si fraîche. De chaque côté du courant, on frappe, on frotte et tord le linge sur la pierre, on rit et crie. Prudente elle choisit la draille du milieu où le sillon reste clair, manière de s'en sortir. Dans les bruits qui s'estompent déjà, sa course s'accélère et elle peut espérer gagner la campagne. J'allais dire : le large. Vous rigolez : la voici dans un étroit passage. Les copines s'y engagent aussi, affolées, mais comme ravies de pouvoir profiter de la vie. Le temps de suivre un brin de folle avoine, voici qu'en travers de sa route, on a placé une plaque de fer qui l'oblige non sans mal à passer sous la route. De droite, sous les iris en fleurs, la voilà à gauche sous d'immenses cyprès noirs. *"Ondine"* s'est laissée dire qu'elle aurait pu s'engager plus haut, en direction des fabriques de tomettes, et descendre servir les jardins des Oblates ou ceux de l'Enclos. Mais pour l'heure, elle arrive, toute bousculée dans un deuxième plan d'eau. Mais ici, quelle détente ! Quelques moustiques viennent l'embrasser et l'odeur de l'air y est spéciale, agréable. Elle n'en croit pas ses yeux : devant elle, vingt, trente museaux roses se désaltèrent. Les sonnailles lui racontent que ce sont des moutons du berger des Badiers. Ils ont l'air tous pareils et si doux, même ceux qui ont les grandes cornes en spirale. Prudente, elle se tient tout contre le mur, sous le lierre, loin des narines qui soufflent une senteur de thym. Et la course reprend sous le grand mur plein d'herbe. Elle qui a horreur du bruit, elle apprend qu'elle a évité de justesse le grand bassin de la Muscatelle où les grenouilles font un tintamare !...

Bref, tout d'un coup, sa vitesse s'accélère. Quelle folie ! Elle en a la nausée. Tout devient noir. Quel fracas, ose-t-elle imaginer tout en bas. Faut-il qu'elle soit si précieuse pour la conduire ainsi ? Elle aurait préféré ne pas voir les moutons, et descendre le long de la grande place sous l'oeil attendri des tourterelles dans les platanes. Mais tout compte fait, elle se serait fracassée sous la plaque du docteur Courdouan, pour arriver, de même, dans les jardins du bas. Donc, que ce soit ceux de la Bourgade ou, pour elle aujourd'hui, ceux des Clymènes, le résultat est identique : même vitesse, même cauchemar.

Donc pour sa part, *"Ondine"* termine ici son itinéraire sur la terre, non sans avoir pris un peu de repos dans le grand bassin sous la belle collégiale. Elle attend là sa délivrance. Soudain, elle ne choisit plus. Lancée dans les plates-bandes, elle court encore un peu, s'essouffle et décide d'en rester là. Son plan d'aubergine lui plaît beaucoup. Elle lui fait des politesses, le contourne, se place bien contre-lui. Elle prend ses aises, le caresse et sous la surveillance impressionnante des cloches, dans l'air chargé des cris d'hirondelles, elle finit là son parcours. Elle écoute encore le suintement de la fontaine des Clymènes où elle aurait bien pu s'ébattre. Avant de disparaître, elle rêve... elle rêve que bien d'autres gouttes continueront sans cesse, comme elle, à descendre jusqu'ici pour le bien-être de toute la cité.

Jacky Mathevet.

LA (BONNE) QUESTION DU PRIX DE L'EAU.

Les pages municipales de V.A.L. (n° 20 du 2 mai 1994) proposaient un article "Prix de l'eau : il faut savoir..." Nous reprenons ici l'argument. Il s'agissait, en effet, d'expliquer comment se compose ce prix, au mètre-cube.

1 - Part revenant à la commune : 5,385 F. Ce montant comprend en fait trois postes :
- le coût de l'eau produite ou acquise,
- l'amortissement des installations,
- une part de l'investissement consenti pour accroître l'autonomie et la régularité du service.

2- Fonds national d'adduction d'eau : 0,125 F. Ce poste, obligatoire, permet à l'État de financer, sur l'ensemble du territoire, des investissements, et le fonctionnement de ses services spécialisés.

3- Redevance "pollution" : 0,99 F. Cette somme finance un fonds national réserve à la lutte contre les pollutions de l'eau.

Le prix du mètre cube est, à Lorgues, de 6,50 F hors taxes... L'un des moins élevé... (Brignoles : 12,19 F, Draguignan : 8,72 F... Chateauvert : 4,59 F).

DU SALE AU PROPRE... L'ASSAINISSEMENT.

Année après année, le réseau d'assainissement s'étend. Mais quels sont les problèmes, autres que ceux d'extension, qu'il a été nécessaire de résoudre à Lorgues ?

La détection des eaux parasites.
A la suite d'une campagne de détection, l'élimination systématique des apports d'eaux parasites au réseau d'assainissement se poursuit. Qu'est ce qu'un parasitage ? Une simple gouttière branchée sur le tout-à-l'égout (ça c'est vu...) en est un ! Ces fluides "en trop" contribuent à la charge que doit traiter la station d'épuration. Ils constituent un surcroît d'exploitation. On les élimine donc.

Le relevage des effluents.
Lorsque les quartiers Ouest et le hameau de Saint-Jaume furent dotés du tout-à-l'égout, il fut nécessaire de ramener les fluides vers l'agglomération, "point haut " de ce nouveau réseau, et qu'ils parviennent à l'Avencq-de-Pies, où se trouve la station d'épuration. Sur la route de Carcès, deux stations de relevage furent mises en place. Elles sont quotidiennement dégraissées, vérifiées, nettoyées.

La station de Sainte-Anne.
C'est à elle que vont nos résidus liquides. D'importantes dépenses ont été faites pour "dessabler" et "déshuiler" ces résidus (1.000.000 F) ; un tapis de traitement des boues a été mis en place (1.000.000 F également).
Il était absolument nécessaire que les traitements soient constamment efficaces. A leur issue, en effet, l'eau s'enfouit dans les avens, pour réapparaître plus bas.
Un employé municipal veille en permanence à son bon fonctionnement, et à sa présentation.

Une station de hameau : Vigneaubière.
Un rédacteur de ce journal, amateur de sport de plein-air, en fut tout ravi... Ainsi que les rares canotistes qui descendent l'Argens !
En effet, avant l'été 93, l'aval immédiat de Vigneaubière se signalait par des mousses peu ragoûtantes... qui les accompagnaient au fil du courant.
Entièrement refaite, la station est entretenue ; les sables filtrants sont régulièrement remplacés. Dire qu'avant cette réfection, on se baignait (quand même) aux Girards, aux Fadons, à Saint-Victor...

Le service communal des Eaux.

LES JEUX DE NORBERT. COMBIEN Y A-T-IL D'ABONNÉS ?

N.B. : Ceci est un jeu... qui n'a pas à voir avec la réalité locale !

D'après le relevé des compteurs des abonnés du service d'eau potable de la commune, 680.000 m3 ont été consommés, dont 122.000 m3 par ceux dont la consommation annuelle dépasse 450 m3.

Le maire annonça qu'avec une telle consommation, le maintien du prix du mètre cube pratiqué l'an dernier équilibrerait le coût du service. Toutefois, un rabais serait institué sur le prix des mètres cubes consommés au-dessus de 450 m3 ; mais une augmentation serait faite sur le prix des mètres cubes consommés au-dessous de ce seuil, de façon à retrouver l'équilibre financier.

Georges calcula qu'avec sa consommation de 500 m3, identique à celle de l'an dernier, il paiera la même somme, cette année.

Combien y a-t-il d'abonnés dans cette commune à avoir consommé plus de 450 m3 d'eau potable dans l'année ?

Norbert.

Solution.

Soit "a" l'augmentation du prix du m3 dans la première tranche par rapport à celui de l'année précédente ; et "r" le rabais de m3 dans la 2e tranche.
Georges paiera en plus 450 "a" dans la tranche 0-450 m3 et 50 "r" en moins dans la 2e tranche.
Comme il paie la même somme, ce rabais et cette augmentation s'équilibrent et on a : 450 "a" = 50 "r".
soit $\frac{a}{r} = \frac{1}{9}$
L'équilibre financier global se retrouve. Concernant la consommation globale de 680.000 m3, elle se répartit donc aussi entre la première et la deuxième tranche dans le même rapport de 9 à 1, et la consommation globale comprise dans la 2e tranche est 68.000 m3.
La consommation des abonnés consommant plus de 450 m3 soit 122.000 m3 se répartit en 450 N pour la première tranche, si N est le nombre de ces abonnés, et 68.000 m3 dans la deuxième.
On a donc 450 N + 68.000 = 122.000, d'où N = 120.
Il y a donc dans la commune 120 abonnés qui ont consommé dans l'année plus de 450 m3 d'eau potable.

L'EAU... À LORGUES.

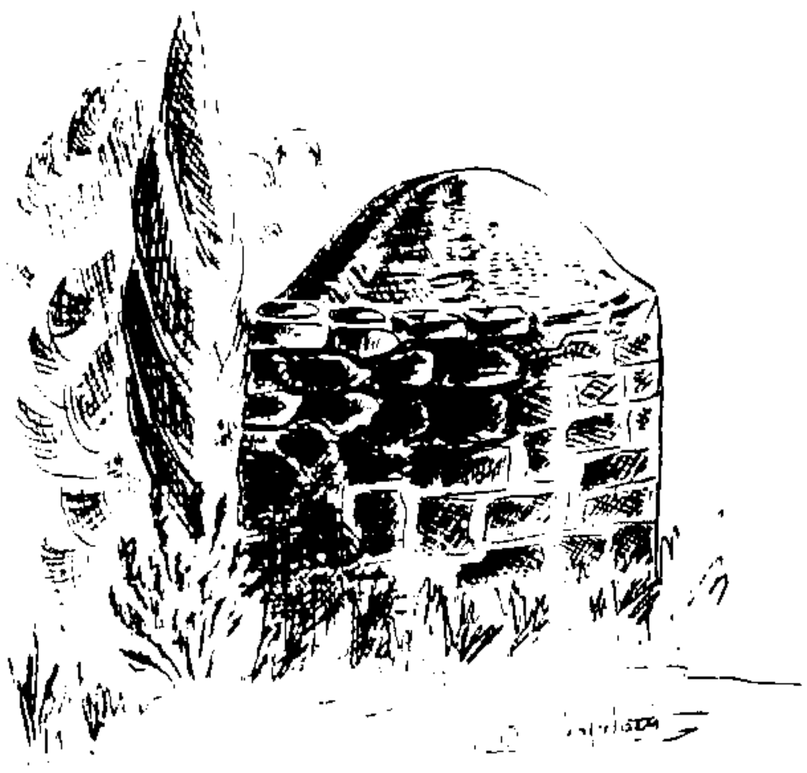
Le sol, le climat, le site et surtout l'eau constituent les raisons de la présence humaine à Lorgues, dès la plus haute antiquité. Lorgues est situé sur des terrains d'âge triassique calcaire et argileux, recouverts par des calcaires déposés par les mers du jurassique. Ils furent fortement plissés et faillés lors de la formation de la chaîne des Alpes, ce qui explique l'existence et la complexité de nombreux petits bassins synclinaux séparés par des plis anticlinaux. Au quaternaire les eaux de ruissellement remplissent ces bassins et donnent naissance à des sources.

Il existe donc en ce lieu une richesse naturelle inestimable, l'eau. Elle sourd en abondance en plusieurs endroits au pied des pentes, au contact des argiles du Trias et des calcaires fissurés du Jurassique : 8 sources entourent la cité sur un arc de cercle à l'Ouest-Nord-Ouest : Sainte-Foy, Saint-Christophe, Les Salettes, Réal Cornu, Berne, l'Estang et deux de La Canal ; elle circule aussi dans les tuffs donnant une nappe superficielle atteinte par des puits dont ceux de la citadelle (de La Pompe) et du Petit-Marché au sein même du vieux Lorgues, enfin elle se trouve dans les calcaires fissurés du Trias à plusieurs dizaines de mètres de profondeur, d'où il est possible de l'extraire par puits.

Louis Nardin.

ET SI... NOUS PARLIONS D'ÉCONOMIE ?

Encore un truc ? Oui ! Mais un "jeu d'eau".
Avec des chutes de fil électrique d'une longueur d'environ un mètre ou plus, d'une section de 1,5 mm:2 ou 2,5 mm.2 et avec des récipients de 2, 3, 5 litres ou plus, de la patience, surtout au début, je vous garantis un arrosage au goutte à goutte "maison" !
Il suffit, dans un premier temps, d'extraire l'âme de fil de cuivre de l'isolant plastique. Cela fait, on obtient un petit tuyau qui, plongé dans un récipient rempli d'eau, assure, par siphonage, un goutte à goutte pouvant durer, pour un contenant de 5 litres, 4 à 5 heures avec du 2,5 mm.2, ou 7 à 8 heures avec du 1,5 mm.2 avec un seul tuyau bien sûr. Mais rien ne nous empêche d'en mettre plusieurs !
Facile ! Non ? Pas tant que cela. Surtout au début. L'extraction du fil de cuivre n'est pas si aisée. C'est au prix de nombreuses cloques sur les doigts que j'y suis parvenu. Il faut dénuder sur environ deux centimètres les deux extrémités de chaque fil, fixer un bout dans un étau, tirer délicatement avec une pince universelle l'autre bout, ce qui a pour effet d'allonger le fil de cuivre d'environ 4 à 5 centimètres et, en même temps, de décoller la gaine et ainsi d'obtenir un fil rectiligne.
C'est maintenant que le plus délicat reste à faire. Au début, l'échauffement provoqué par le frottement des mains et des doigts sur la gaine provoque de nombreuses ampoules. Pour éviter celles-ci, tout réside dans la simultanéité du mouvement. Prendre le fil (côté étau) entre le pouce et l'index, l'ongle du pouce, prenant appui sur le début de la gaine, l'autre main à environ 20 cm. de l'autre extrémité, les deux mains à la même hauteur, tirant sur un même plan simultanément, libère l'âme de cuivre aisément ,et le petit tuyau est prêt à l'emploi. Un léger retrait de celui-ci est possible selon la qualité du plastique employé. La longueur maximale que j'ai pu obtenir avec deux aides est de 5,65 mètres, mais on peut faire mieux.
L'avantage de l'arrosage au goutte à goutte est bien sûr économique, mais c'est également une véritable irrigation en forme d'entonnoir renversé qui permet d'alimenter tout le réseau radiculaire d'une plante ou d'un arbre.
Ou se procurer des chutes de fil électrique ? Les électriciens lorguais sont "sympas". Il suffit de leur demander, et par la même occasion, si vous leur parliez de l'électrification du cellier, des prises que vous voulez installer ou de l'ouverture électrique du portail ?
Il y a tant de sujets de conversation pour joindre l'agréable à l'utile. A bient... "eau".



MINO, POUS E CITERNO.

Dins la vau e dins la planuro
I'a d'aigo... mai sus lis auturo
Adiéu lou lauroun dins lou prat,
Pèr agué d'aigo fau chifra !
... D'ùni quand passo dins la plano
Vesèn la costo soubeirano
Emé soun vilajoun quiha
Se demandon de fes que i'a :
"Devon pati bouco badanto
Adaut qu'an ges d'aigo coulanto ?"
... Se l'aigo es requisto pamens,
Cadun n'a soun prouvesimen...
Car estènt d'uno raço fiero
(L'ome es testard sus la coustièro)
Dur au travai e voulountous
A cava dins lou ro, de pous
Emai de soumarudo mino *
E servo l'aigo dins li tino,
Dins li citerno, aco se saup,
Coume fan li gavot dis Aup !

Reinié Raybaud.

** Se reporter à l'article de Seillons.*

*Mines, puits et citernes **.*

Dans les vallons et les vallées
L'eau coule, mais sur les hauteurs
Adieu la source et sa fraîcheur !
Pour avoir l'eau... il faut "chercher"!
...Certains en passant dans la plaine
Voyant la côte souveraine,
Avec son village perché
se demandent et doivent penser :
"Là-haut n'ayant pas d'eau courante
La soif doit être une souffrance !"
...Cependant, si l'eau est requise
Chacun en a... qu'on se le dise !
Les gens d'en haut ont l'âme fière
Et sont têtus comme les pierres.
Durs à la tâche... volontaires,
Dans le tuf, ont creusé des puits
Et de profondes galeries.
Alors ce bon peuple hautain
A la manière des Alpins
(C'est la prudence qui gouverne)
... font jaillir l'onde des citernes !!!

R.R.

** "Traduction libre d'un texte pensé et écrit en provençal !*

SOURCES ET CROYANCES.

Depuis les origines de l'humanité, l'eau est essentielle à sa survie. Et rien n'a changé sur ce point puisqu'aujourd'hui encore, on investit des sommes importantes dans des forages, plus considérables encore dans la désalinisation, et que l'on commence maintenant à investir pour sa protection.

Mais aux origines, l'homme était totalement dépendant de ce que décidait la nature en matière d'eau. Ce qui ne manquait pas d'ajouter un caractère sacré aux mystères de ses apparitions... et disparitions.

Aussi loin que l'ethnologie peut remonter vers la préhistoire (et bien avant le feu), on s'aperçoit que l'eau fut chargée de symboles, et donc entourée de rituels.

Je ne parle pas des rituels quotidiens tels qu'on les enseigne aux fillettes d'Afrique par exemple, où pour économiser cette denrée si précieuse, elles apprennent que l'eau doit servir sept fois, d'usage en usage, de calebasse en calebasse, dans un ordre précis d'utilisation, avant d'être rendue à la terre.

Il s'agit ici des traditions magiques, remontant à la nuit des temps, touchant notamment à l'origine des sources et portant sur leurs pouvoirs. Il est rare qu'une entité surnaturelle n'ait pas été mêlée à leur naissance, même si de l'Antiquité à nos jours le souvenir a fini par s'altérer, voire de se perdre.

Dieux, fées, ou magiciens, par leurs larmes, par leur bienveillance, ou tout autre procédé merveilleux, ont accordé aux humains ce don magique. Et les humains, par gratitude et/ou par crainte, l'ont entouré de leurs attentions. Marqués de constructions archaïques, puis habillés de temples romains, ensuite recouverts de chapelles chrétiennes, beaucoup de nos points d'eau faisaient l'objet d'un culte.

Ces cultes se trouvaient confortés par les miracles attribués aux vertus particulières de ces eaux ; miracles qui étaient sollicités selon des rituels multiples et minutieux. Et l'on trouve encore, en milieu rural, plus ou moins occultées, des traces de ces anciennes "superstitions"* rassemblées généralement sous le vocable moins inquiétant de "folklore".

Pierre-Jakez Helias, qui n'y va pas par quatre chemins, affirme que, pour lui, *"jusqu'à ce que soient complètement élucidés les rapports entre ce monde-ci et l'autre, il n'y a pas de "superstitions". Le mot a été inventé par les religions centralisatrices et dominantes pour se justifier de combattre les innombrables croyances et les pratiques observées par les populations qu'elles désiraient soumettre à leur normes"*.

Il est vrai qu'il parle en Breton. Mais les recherches archéologiques ont, en Provence, également, fait apparaître souvent les couches successives des dévotions ancestrales, sous leur actuelle parure. Tous les efforts de conversion ou de récupération n'ont pu faire disparaître totalement les terribles merveilles d'antan. Et les vieux contes traditionnels sont encore porteurs de tous ces mystères.

Sur les bords du Gapeau, du Var, et même de l'Argens, ne parle-t-on pas encore (sous le manteau) des sorcières que l'on voyait la nuit sous forme de jeunes filles lavant du linge en riant et chantant pour attirer les passants ?

Est-ce un hasard si c'est à la résurgence de l'Argens (à la sortie du tunnel naturel) que se situait un lieu de culte hypogé, attribuée aux âmes damnées, avant d'être miraculeusement assaini par l'archange saint Michel ?

A quels rites successsifs les ancêtres des Massaliotes, si accueillants aux divinités nouvelles, avaient-ils utilisé la source de la Sainte-Baume, jusqu'à ce qu'elle soit attribuée aux larmes de Madeleine la repentante ?

Selon la légende de Saint-Armentaire (1.300) la fée Estelle, qui vivait près d'une fontaine où les Provençaux lui apportaient des offrandes, ne donnait-elle pas aux femmes stériles des breuvages enchantés ?

N'a-t-il pas existé à Saint-Auban, près de Grasse, une fontaine nommée Fouan de Carestier, parce qu'elle ne coule que l'été les années de mauvaise récolte ?

N'est ce pas au XIIIème siècle que l'on mentionnait, au royaume d'Arles, cette source miraculeuse qui faisait venir la pluie lorsqu'on y jettait un morceau de bois pour l'invoquer ?

Les jeunes filles à marier, n'allaient-elles pas à la fontaine de Saint-Salvadour (entre Hyères et Toulon) pour en boire un verre le jour de sa fête, et voir ainsi leurs voeux s'accomplir ? Quand la pluie tardait trop, n'est-ce pas à la fontaine de Saint-Gens (près de Carpentras) que l'on allait en pélerinage, tremper la statue du saint pour réveiller sa vigilance ?...

C'est plusieurs numéros spéciaux de V.A.L. qui seraient nécessaires pour explorer ce vaste sujet. Encore aujourd'hui - tout en nous en défendant - nous sommes secrètement émus par des thèmes comme celui de "L'Eau vive" de Giono, ou celui de "L'Eau des collines" de Pagnol.

Et, bien que nos esprits rationnels, éclairés par le progrès, soient portés à sourire de ces billevesées, nous ne pouvons rester totalement insensibles aux réflexions de P.-J. Helias.

"Toutes les sources sont guériseuses, particulièrement pour les affections dont on souffre sur le territoire avoisinant. Une expérience de plusieurs siècles l'avait appris à nos ancêtres . Quant aux précautions qu'il fallait prendre, aux rites mystérieux qui devaient accompagner les ablutions ou les ingestions de ces eaux, ils n'étaient rien moins que gratuits. Ils tenaient compte de la saison, de la lune, de l'exposition des lieux, du temps qu'il faisait ou avait fait, de l'état du ciel et du régime des vents".

Cette "récolte" des eaux était soumise aux mêmes conditions impérieuses que celles des autres fruits de la terre. Les paysans le savaient, même si leur interprétation nous déconcerte aujourd'hui. Avec toute notre science, nous n'allons pas si loin !!

En fait, quel que soit le vocabulaire utilisé (ou interdit !) apparaissent toujours les trois symboliques profondes de l'eau : de purification, de guérison, de fertilité. On peut imposer des religions, mais les racines de la foi échappent à tout commandement.

J'ai connu, il y a peu d'années encore, des anciens de Lorgues qui, à défaut de pouvoir aller à Lourdes, venaient fidèlement chercher l'eau du Réal-Cornu, si bienfaisante aux rumatismes. Et, que je sache, c'est toujours avec de l'eau que le père Bernard baptise valablement en notre collégiale ! Et, si il y a moins de fidèles au pélerinage de la Sainte-Baume, les cures thermales à Gréoux-les-Bains sont toujours remboursées par la Sécurité Sociale...

A l'eau ! A l'eau !

Jacques Gaun...eau.

CITOYEN RESPONSABLE, MONSIEUR AQUABELLO REVE EN ÉCOUTANT LES OISEAUX...

Le village de Lorgues, à l'altitude moyenne de 220 m., est bâti depuis près de 2000 ans au pied de collines atteignant 350 m., et en bordure d'un plan à 180 m. au-dessus de la mer. Situation idéale pour développer une grande agglomération merveilleusement exposée au soleil. Cette situation est dûe en grande partie aux nombreuses sources qui sourdent soit par infiltration directe, soit par résurgence des hauts plateaux situés plus au Nord.

C'est un fait qu'à Lorgues, s'il convient maintenant, avec une population de 7.000 habitants (parfois 20.000 en été) d'être attentif au problème de l'eau, la commune n'a jamais souffert de la sècheresse et ce, tout en permettant aux sources de couler plus ou moins activement suivant les saisons, dans les caniveaux, emplissant les réservoirs et allant se perdre dans l'Avencq-des-Pies au Sud du village.

Pourtant, si la population devait continuer de croître... aurions-nous assez d'eau pour 10.000 habitants résidants permanents. Oui, avec un élargissement des ressources notamment par des fournitures extérieures au territoire ou l'exploitation de nos rivières. Toutefois, ici comme partout, le danger principal reste bien la *pollution* : pollution par dépôts atmosphériques, pollution par l'usage abusif de nitrates ou de désherbants, pollution par le simple phénomène d'urbanisation intensive ou extensive (rejet des eaux imparfaitement traitées).

C'est une joie de voir couler les fontaines même à filet réduit pendant les grosses chaleurs.

Par ses propres ressources, Lorgues est en autosuffisance (ou en est proche) en année normale.

Ce qui ne veut pas dire qu'il faille gaspiller l'eau, bien au contraire !

Ici, le gazon est un luxe mettant la communauté en péril. Les possesseurs de piscines doivent veiller au recyclage de l'eau.

Faites attention, l'eau coûtera cher, très cher !

Notre but ici, aura été de donner à la collectivité le goût de l'économie par les mesures les plus élémentaires : stockage, arrosage, chasse au gaspillage (puits)...

Confort et tourisme, même choix.

Car il est un autre volet grand amateur d'eau qui peut un jour s'avérer vital pour l'économie de la ville : *le tourisme*. C'est une mode, un mode légitime pour un vacancier : *soleil + eau*. Nous sommes dans le midi, point de mire des nations de l'Europe du Nord ou du Nord de la France. Sans abuser du porte-monnaie, nous pouvons et devons bénéficier du tourisme.

Or, si Lorgues est situé à mi-chemin entre la mer et le lac de Sainte-Croix, il n'y a ni plan d'eau, ni bords de rivières aménagés pour fixer les vacanciers ou les touristes. Nul doute qu'une étude dans ce domaine s'impose.

Réserves collinaires, plan d'eau de récupération d'eau de source ou des eaux usées traitées, aménagement des berges de Florièyes et de l'Argens ne seront-ils pas demain plus rentables que les friches de plus en plus nombreuses en lieu et place de la vigne. Regardons comment évolue *le plan de Lorgues* vers Saint-Jean-Baptiste, depuis ces cinq dernières années.

A choisir, faut-il un lac ou des ronces... peut-être faut-il plus d'idées et de perspectives que d'argent ?

Pas de pessimisme ni de catastrophisme.

Paradoxalement, la Provence et plus particulièrement le Bassin de l'Argens ont, dans le sol, des réserves abondantes. L'alliance intelligente de la consommation d'eau de surface et d'eau de sous-sol est capable d'assurer les besoins de la population et des cultures. Nous l'avons vu, il pleut ici en moyenne autant qu'à Brest ou à Strasbourg, simplement, il est des années plus difficiles que d'autres qui créent un équilibre plus fragile.

Non au gaspillage, plus d'économie doit être notre morale. Prise de conscience, éducation à l'école... rien ne doit-être négligé.

L'eau c'est la richesse et la vie, les fleurs et les petits oiseaux. La vie, c'est précieux. Question de comportement...

Aquabello.

CHASSEURS... DES POINTS D'EAU, POUR QUOI FAIRE ?

Bien que la commune soit très bien avantagée, en ses bordures, par l'Argens qui longe le territoire d'Ouest en Sud-Est, sur plusieurs kilomètres, et à l'opposé, par la Florieyes, aussi sur plusieurs kilomètres, il est indispensable de faire des points d'eau à l'intérieur de ce grand espace qu'est la commune de Lorgues.

On les installe de préférence dans les parties boisées pour la période de sècheresse qui est, en principe, assez longue de mai à octobre. Ils servent à fixer le gibier un peu partout pour qu'il n'y ait pas surdensité en certains endroits favorisés.

Ces points d'eau, de capacités différentes de 80 à 800 litres, afin qu'ils ne deviennent pas des agrainoirs, sont faits et alimentés par nos soins pendant la période citée ci-dessus. C'est un travail très important qui demande beaucoup d'attention de notre part. Je précise que ces points d'eau sont interdits d'affûts.

Nicolas Iacobacci,
président des Chasseurs lorguais.

L'AMÉNAGEMENT HYDRAULIQUE DE LA PROVENCE.

Plus que le Rhône, ce sont les cours d'eau alpins qui ont fourni les possibilités d'irrigation, les Romains s'étant surtout préoccupé d'alimenter en eau les villes qu'ils avaient construites.

Au XIIème siècle le canal de Julien, est concédé par le comte de Provence pour les moulins et les cultures de la région de Cavaillon. A la même époque on assèche les marais du nord d'Arles, on aménage des canaux dans la zone Sud d'Avignon (Châteaurenard) dans les vallées de l'Huveaune et de l'Argens. Au XVIème, création du canal de Craponne, pour la plaine de Salon et la Crau. Au XVIIIème, c'est le canal de Boisgelin, conçu à l'origine pour le Vaucluse mais détourné vers les Alpilles.

Au XIXème, construction du canal du Verdon, pour Aix , et du canal de Marseille, tous deux à partir de la Durance.

Au XXème siècle, arrive l'aménagement global de la Durance, avec le barrage de Serre-Ponçon, d'où part le canal E.D.F. sur lequel 15 canaux agricoles sont branchés ; puis l'aménagement au Verdon avec le Canal de Provence.

Pour toute information sur la lutte contre la pollution de l'eau...
Minitel : 3614 INFEAU !

FEUILLETON (SUITE) : UN RECIT... LORGUAIS.

JUSTIN... DES MIQUELETS.

Les mois se succedaient Justin ne revenait au logis qu'à de longs intervalles , cependant la fortune d'Angélique augmentait à mesure que son frérot changeait de maître, et il en changeait souvent, le bougre ! A la fin de la deuxième année, Angélique se trouva assez fortunee pour trouver un riche parti et apporter en dot une somme plus que rondelette Justin fut de la noce et offrit à la jeune épousée deux bagues magnifiques serties de diamants. Les langues allaient bon train , il y avait, certes, de quoi faire des envieux. Cette réussite insolente faisait jaser A quel juteux negoce, Justin se livrait-il pour avoir fait fortune si rapidement ? Pour Angélique, la réponse était toute simple : pardi !, elle l'attribuait au travail, à la bonne conduite de son frère et à la générosite de ses différents maîtres

Insécurité en territoire lorguais.

Or, à cette époque, les routes de la contrée n'étaient plus sûres du tout. Les patrouilles de la maréchaussée se firent plus fréquentes et plus actives sur tout le territoire de la viguerie dracénoise C'est qu'une petite bande de bandits audacieux et habiles se signalait périodiquement par de rapides et hardis coups de main. La technique employée était simple mais efficace.

Le pistolet à la main, trois ou quatre individus surgissaient, des fourrés où ils se muchaient, saisissaient les chevaux par le mors, les immobilisaient et neutralisaient l'automédon sans défense.

Tandis que le chef de bande s'avançait, le reste de la troupe encadrait le coche le temps nécessaire à sa visite, et le tour était joué "N'ayez crainte, bonnes gens, il ne vous sera fait aucun mal si vous savez vous montrer généreux". Les doigts chargés de bagues se dépouillaient aussitôt , goussets, bourses et sacs se dénouaient, colliers, bracelets et médaillons tombaient dans le chapeau à larges bords que tendait l'aimable brigand

C'est ainsi qu'ils avaient opéré sur la route fortueuse qui conduit de Saint-Antonin à Entrecasteaux Deux fois de suite, la bande s'était manifestée dans la longue montée du bois de Mappe arrêtant à l'endroit ou les chevaux se mettaient obligatoirement au pas la malle-poste qui assurait la liaison régulière entre Brignoles et Draguignan. Trois mois plus tard, les agents royaux qui venaient de collecter la taille à Flayosc, Lorgues et Taradeau, furent, dans la grimpée du col, neutralisés avec leur escorte et contraints de remettre le montant de leur collecte Un gros pin fraîchement abattu barrait la route sur toute sa largeur , l'affaire avait été un peu plus chaude que d'ordinaire. Quelques coups de feu avaient été échangés, sans dommage cependant, pour les uns et les autres - " Il vous faudra me tuer, éructait, vert de peur, le collecteur d'impôts Je ne vous laisserai pas voler l'argent du roi"

- "Argent, qui est avant tout celui des pauvres gens que vous réduisez à la misère" lui rétorqua le chef de bande. Et lui braquant son pistolet sous le nez : "- Vous exercez, Monsieur, un emploi bien ignoble. Combien de pauvres gens avez-vous fait saisir, vidant leur maison comme des coquilles d'escargot, les jetant, ainsi que leurs enfants dans la misère la plus grande ? N'avez-vous pas honte, Monsieur le grand collecteur ?

- Je ne fais que mon devoir.

- Allons vite, misérable cafard, votre discours m'échauffe le sang et je m'en voudrais de commettre une quelconque maladresse en rabattant trop vite le chien de mon pistolet".

Blémissant de peur et de rage, le collecteur obtempéra et tendit au jeune bandit le grand sac de cuir aux armes royales, qui serrait l'argent de l'imposition.

-"Ayez l'obligeance d'y ajouter le grand livre de comptes et veuillez considérer, dès à présent, que les contribuables de votre juridiction sont quittes de toutes dettes. Acceptez, en outre, mes excuses, Monsieur, pour l'emprunt forcé auquel la dureté des temps me contraint. Merci pour tout et au plaisir de vous revoir", gouailla le jeune chef de bande. Ce dernier fit un signe au cocher qui, d'un large coup de fouet enveloppa l'attelage, et la lourde berline délestée de son précieux chargement, s'ébranla, levant la poussière du chemin.

La maréchaussée veille.

Une inquiétude sourde planait sur la contrée et les autorités faisaient preuve d'impatience et de mauvaise humeur. Aucune information digne d'intérêt n'était encore parvenue à la sénéchaussée et celle-ci ne possédait qu'un signalement bien vague du chef de bande. Néanmoins, la maréchaussée ne perdait pas espoir et attendait son heure.

A quelque temps de là, Angélique dut se rendre aux "Lones" - hameau composé d'une quinzaine de bâtisses - et situé sur le petit chemin qui reliait cet écart à Saint-Antonin, en traversant les collines. Accompagnée de Basoche qui, ouvrant le chemin, folâtrait devant, elle allait, pour affaire, rendre visite à un ménager du lieudit. Le chemin longeait sur une centaine de toises la berge du vallon puis s'accrochait à la pente et s'enfonçait à travers des buissons de myrthes et de térébinthes.

A main gauche, la colline descendait en pente raide, encombrée d'une végétation serrée et buissonneuse, laissant apparaître au sommet un pan de falaise grise à laquelle s'adossait une petite bâtisse complètement isolée, et qui semblait abandonnée. Tout à coup, Basoche s'arrêta, tendit l'oreille et fila tout droit, tel une flèche, vers la falaise, à travers les buissons. Au fur et à mesure qu'il s'en approchait, ses aboiements devenaient plus fréquents, plus intenses, plus joyeux, comme s'il reconnaissait quelqu'un et s'apprêtait à lui faire fête. "Paix ! Paix !, Basoche". Là-haut, une ombre se coula comme un chat par-dessus l'enclos de pierres sèches, scruta les environs et s'élança d'un bond en direction du chien. Un coup de feu claqua, puis deux autres, immédiatement répercutés par l'écho. Un juron bien vite étouffé, une longue plainte, un corps qui chancelle et s'affaisse sur un tapis de thym, quelques ordres brefs, troublèrent alors le calme de cette chaude après-midi de juillet. Trahi par son fidèle Basoche, l'homme blessé s'était effondré et la maréchaussée tenait enfin le redoutable bandit si craint des puissants : Justin... le Miquelet. Sa masure, cache idéale, regorgeait d'argent et de bijoux.

On raconte que, depuis ce jour, le vallon porte le nom des "Miquelets", attendu qu'à cette époque le mot désignait un larron, un tire-laine, enfin quelqu'un de vraiment peu recommandable. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet et sans doute quelque petite chose à retrancher là-dessus, étant donné qu'en fait d'histoires, on fait toujours des contes !

Qu'advint-il de notre brigand ? A cette époque la justice était expéditive. Après un jugement rapide, la sentence fut prononcée et Justin fut amené, un lundi de novembre 1780, au pied de l'échafaud dressé, pour la circonstance, sur la place du marché de Draguignan.

-"Voilà une semaine qui s'annonce bien, lança-t-il guogenard, au bourreau médusé. Aidez-moi à monter, je ne vous prierai pas de m'aider à descendre", renchérit-il sur un ton persifleur. Ultime pirouette : noble et courageuse attitude d'un homme qui allait quitter ce bas monde. En cette dernière épreuve, Justin manifesta un cran extaordinaire. Il fut rompu vif puis décapité. Sa tête "plantée sur poteau" fut exposée à l'entrée du bois de Mappe et son corps "bué, lavé, desséché et noirci, plus becqueté d'oiseaux que dés à coudre", laissé en pâture aux charognards. Malgré l'interdiction formelle, une main pieuse et charitable érigea une croix, y grava son nom et ajouta deux initiales entrelacées, un A et un M, afin qu'il ne dorme pas seul dans la nuit éternelle des damnés.

Quant à sa chère soeur Angélique, elle faillit perdre la raison et mourut de chagrin.

Gérard Machet.

POURQUOI FETER SAINT-JAUME ?

Une fête communautaire.

Dans les souvenirs des familles de Saint-Jaume, le 1er mai est une occasion d'accueillir ceux qui ne restent plus dans le hameau ou ses écarts.

Cette fête de printemps, l'une des premières, donnait une possibilité d'offrir un repas chez soi, à midi, au cours duquel se renouvelait l'intimité familiale. L'après-midi, c'était les jeux. En effet, lorsque les voitures étaient moins nombreuses et ne sillonnaient pas la placette, on jouait au cartes sous l'ormeau ou aux boules dans les ruelles. Alors les familles se mêlaient et la fête prenait une tournure communautaire.

Dans la ruelle qui mène au chemin du Pas-de-l'Ave, se trouvait le "cercle", qui mettait à disposition les cartes et les boissons.

Tout cela composait l'aspect familial et laïc de la fête.

Une fête votive.

En provençal, la "lengue nostre", Jaume veut dire Jacques. D'autre part, Saint-Jaume est le seul hameau de Lorgues dont le nom reste associé à un saint patron, et à celui de la chapelle consacrée à ce saint patron. Cette chapelle est un motif de fierté : nous l'avons restaurée nous-mêmes dans les années soixante-dix, aidés par les Amis de Saint-Ferréol.

Ainsi, la fête du hameau a un caractère votif bien marqué. Cette année, comme les années précédentes, la messe eut lieu en la chapelle, le matin.

Cette célébration religieuse annuelle a une double raison d'être. Pour les croyants, elle est occasion de se recueillir dans un climat familial et de bon voisinage. Pour les laïcs, elle rappelle le caractère communautaire de la vie au hameau, qui, pour nous, est plus qu'un "écart" de Lorgues.

L'initiative des Saint-jaumiens.

Nous avons donc de bonnes raisons de respecter la chapelle et la cérémonie, et la fête célébrée par nos familles et nos invités.

Ceci dit, Saint-Jaume n'est pas replié sur soi. La petite foule qui a dîné et dansé sur la place dimanche premier mai en témoigne parfaitement ; et après les jeux d'enfants (et des grands enfants) de l'après-midi, après le concours de boules, les moins jeunes et les jeunes ont consommé un peu plus de cent kilos de merguez et saucisses, et dansé jusqu'à minuit... Sans excès d'aucune sorte !

Le père Bernard, curé de Lorgues, Monsieur le maire et les services communaux, La Boule de la Noix, ont soutenu notre projet. Nous en sommes heureux, nos visiteurs aussi !

Il est vrai que le beau temps a joué un rôle important pour le succès de notre initiative. Il faut bien le reconnaître, et espérer la même clémence en 1995.

COMMEMORATION 1944-94.

• La Libération, vue du côté de la Résistance.

Extrait de "Le Var, la guerre, la résistance 1939-1945". C.N.D.P., C.R.D.P. Nice, C.D.D.P. du Var, 1984.

"Elle s'effectue beaucoup plus vite que prévu. Bien qu'affectée par les suites de la fausse alerte de juin et l'accentuation de la répression, la Résistance n'a pas peu contribué à sa réussite et à sa célérité. On peut penser que la présence et l'action de cette Résistance locale a été un des éléments qui ont amené à choisir notre région pour le débarquement. La qualité des relevés sans cesse mis à jour par les réseaux de renseignements doit être soulignée. Commencée dans la nuit du 14 au 15 août par des actions de commandos contre les batteries situées aux deux extrémités de la zone choisie (Iles d'Hyères, cap Nègre, Le Trayas) et par le parachutage de la "Rugby Force" dans l'intérieur (autour de La Motte), l'"Opération Dragoon" s'est poursuivie par le débarquement des troupes américaines et françaises sur les plages choisies. Appuyées par les groupes de la brigade des Maures, par le maquis de Vallier et les F.F.I. de la région des Arcs - Le Muy, ces troupes bousculent les défenses ennemies et constituent à partir du massif des Maures une solide tête de pont.

De cette base de départ, les libérateurs ont progressé très rapidemment dans toutes les directions La Libération du Var est effective le 21 août, malgré de durs affrontements autours de Draguignan - Le Muy (15-16 août), de Fayence (16-21 août) et de Barjols (16-19 août). Partout les résistants ont agi dans la mesure de leurs possibilites, faisant le coup de feu, guidant les soldats, gardant les prisonniers, surveillant et nettoyant les zones libérées.

(...) Il est impossible de mesurer le rôle exact de la Résistance pendant ces journées. Il faut tenir compte de la portée psychologique des actions entreprises auparavant : en lui rendant confiance et en motivant une grande partie de la population, elles ont contribué à démoraliser un occupant qui se sent environné d'une hostilité générale. Cette peur lui a fait surévaluer l'importance numérique et la force de la Résistance. (...)"

• L'attente du débarquement, vue du côté allemand.

Source : document du champ de bataille Extrait d'une lettre adressée à sa femme par l'obergefreiter Valentin Schneider.

"Le 13 août 1944

Ma chère femme,

Cette nuit, la nuit du 12 au 13 août 1944, c'est-à-dire de samedi à dimanche, je veux vous envoyer à nouveau quelques lignes. Je ne sais si je pourrai les expédier car depuis hier vendredi 12, je devrais dire avant-hier, car il est déjà 0 h. 15, un vent nouveau souffle de notre côté : depuis avant-hier nos amis nous ont attaqué par les airs avec effectifs complets.

Du matin au soir, nous sommes bombardés sans aucune interruption. Tout près de chez nous, çà a déjà bardé. Un point d'appui situé à flanc de côteau, à environ 500 m de chez nous, a reçu directement sur lui un chapelet de bombes ; le résultat de cette catastrophe se chiffre par 50 hommes tués, sur les 60 qui occupaient le poste. Le bombardement a duré 2 jours entiers, les nuits seules ont été calmes jusqu'à maintenant. En effet, ils n'ont pas besoin de venir la nuit, car il n'y a pas de protection de ce côté-ci. On ne voit aucun chasseur et le peu de flak qui était dans notre région a été retirée il y a quelques jours, je ne sais pas pourquoi. La situation a l'air donc plutôt désespérée. Suivant l'ordre que nous avons reçu dernièrement, notre point d'appui doit être défendu avec le soutien de l'infanterie. Peut-être serons-nous aussi un jour cités dans le communiqué de l'Oberkommando der Wehrmacht comme défenseurs héroïques sur le front méditerranéen...

(...) Nous n'aurons probablement pas longtemps à attendre avant que les débarquements n'aient lieu. On pense que les bombardements en sont le prélude comme cela a été en Normandie. J'espère que tu ne répéteras rien car il est possible que tout se termine sans aboutir, ce que je souhaiterais baucoup. Et même je ne devrai pas écrire tout ceci. Donc sois prudente et tiens ta langue...

(...) Salut et baisers pour toi, Ludwig, et mon père.

Votre Papa".

JACQUES FORESTIER QUITTE LE TAPIS

Comment croire que Jacques Forestier, professeur de judo a Lorgues (ainsi sont appellés les professeurs d'arts martiaux) très respecté, saura se tenir à distance de ses élèves ? Enigme, impasse ? Allons donc ! Son droit à la retraite est acquis, bien sûr, ainsi que nos plus grands égards à ce propos. Mais un supplément d'âme est, lui, requis : il est de rares chemins qui n'ont pas de fin.

Avide d'éduquer.

Jacques Forestier, soldat de métier, et non des moindres, cumulait avec ses activités professionnelles l'enseignement du judo, qu'il commença à pratiquer en 1953.

Je vois à cela trois raisons, qu'il cultive toujours.

Professeur volontaire, il a le goût de transmettre ce qu'il connaît.

Pédagogue, il a le savoir-faire pour montrer la voie à ceux que la vie fragilise, quels que soient leur milieu, leur âge, leur état.

Educateur, il ouvre aux gens en délicatesse avec leur tempérament l'accès vers plus de dignité et de succès.

A quarante trois ans, Lieutenant-colonel, il se retire de l'armée, et, en 1976, fonde notre club. Depuis dix-huit ans, il en assume bénévolement la direction.

Dès maintenant, j'écris la suite de cet article au *temps présent* ; pourtant, quoi qu'il arrive, il nous faudrait passer au *temps futur*, tant la qualité de l'avenir de la plupart de ses élèves sera indissociable des impulsions données par leur professeur de judo. Pour Jacques Forestier comme pour nous, rien ne s'arrêtera là !

Un poids de vie.

Jacques Forestier est exigeant, ce qui renforce les échanges entre lui et nous... Il nourrit cette exigence de sa grande expérience technique. Formation, métier, pratique sportive lui donnent une assise ferme pour juger des situations, en termes de "plus," de "moins", de bilan, et toujours de projet.

Cette exigence est également construite sur un fondement incomparable, celui d'années de vie collective, en groupe, en équipe... Armée, unités combattantes, mais aussi famille et réseau d'amitié composent ce fonds, avec sa dominante de stabilité ("pierre qui roule n'amasse pas mousse !").

Notre club de judo est bâti là-dessus. On y reçoit et y acquiert le sens de la lutte, le matériau pour être solidaire, l'affection quasi-parentale - et jamais paternaliste -.

A ce point de l'évocation, il est doux de faire référence (et révérence) à Pierrette Forestier, épouse efficace du maître, ceinture noire, initiatrice de tant de jeunes et moins jeunes judokas... avec un calme et une maîtrise de soi dont je ne crois pas qu'ils aient un jour été perturbés.

Pour sa part, si grande, Pierrette Forestier offre ces éléments de rigueur morale et affective discrète, complémentaire des compétences de Jacques ; au club, l'un et l'autre sont bons, et généreux dans l'effort ; ce sont des modèles pour beaucoup d'entre nous.

Le contrôle de soi.

Derrière l'évocation de ces comportements, ceux des professeurs et ceux de leurs élèves, cherchez ma confidence... Car le judo a une histoire, qui prit sa forme actuelle en 1882, au Japon, lorsque son créateur, maître Jigoro Kano, énonça un code d'honneur.

Devoirs de maîtrise de soi, d'entraide, de transmission des savoirs et des valeurs, le résument. Mais on n'en dira pas trop, car toute divulgation engendre de la perte d'efficacité, de la mollesse... Et puis, à la télé, on montre aux spectateurs bien assis les championnats du judo, des performances, mais pas la manière de l'enseigner.

Or, c'est là, le secret ! A chaque séance, longuement, vigoureusement, sans fioriture, le professeur Forestier explique ces facettes du comportement qu'il souhaite à ses élèves d'adopter, de toute sa force. Il leur montre un cheminement qu'il a lui-même suivi, puis dont il est devenu maître, avec Pierrette.

Cette voie n'a pas de fin, telle qu'il la parcourt, d'abord sans nous puis, après 1976 et, définitivement, avec nous, ses élèves en arts martiaux de Lorgues, qui cheminerons à ses côtés. Voila pourquoi j'ai le sentiment que Jacques Forestier fait en quelque sorte une vraie-fausse sortie.

Un coup de Maître !

Gilles Hardouin.

SENDRA-Lorgues.

Comme l'an dernier, l'antenne SENDRA-Lorgues fonctionnera durant l'été.

Nous rappelons que SENDRA recrute des personnes dépourvues d'emploi et éprouvant des difficultés de réinsertion, notamment les bénéficiaires du R.M.I., les chômeurs âgés ou de longue durée, les handicapés, les femmes isolées... Ces personnes, mises à diposition, restent salariées de SENDRA, qui conserve toutes les responsabilités d'employeur.

• Pour les services aux particuliers et dans le cadre des emplois familiaux, par exemple, aider aux actes de la vie courante (ménage, entretien du linge, préparation des repas, assistance aux personnes âgées ou handicapées, garde d'enfants...), aux travaux de la maison, aux soins d'animaux (entretien du jardin...) d'une part, et petites réparations, entretien de piscine, travaux de propreté et peinture... d'autre part. SENDRA offre des tarifs très intéressants. Le coût horaire de facturation par SENDRA pour les emplois familiaux est de 28 F, compte tenu d'une réduction fiscale de 50 % de l'impôt à payer.

• Pour les services aux entreprises, SENDRA met à disposition des personnes, reste employeur de ces personnes, et facture à l'entreprise les heures de travail à un tarif qui varie en fonction de la qualification du salarié. A ce jour, il évolue entre 65 F et 80 F de l'heure.

Dans ces deux cas l'utilisateur, est donc déchargé de toute formalité résultant de l'embauche, mais conserve néanmoins toute autorité sur la personne mise à sa disposition.

Utiliser les services de SENDRA est un exemple concret pour manifester sa solidarité avec les personnes momentanément en situation difficile.

Permanences de SENDRA : lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9h 30 à 11 h 30.

Les bénévoles de SENDRA-Lorgues.

INTERVIEW EXPRESS ET EXCLUSIVE DU GRAND MAÎTRE DES CEREMONIES.

Au moment où s'ouvre la saison d'été Lorguaise, dont le renom dépasse largement nos collines, nous avons réussi à intercepter un bref moment le "cerveau" de l'opération pour lui poser les questions que vous vous posez.

"V.A.L. : le langage populaire dit que lorsqu'une affaire est "dans le L.A.C.", c'est qu'elle est foutue. Pouvez-vous nous dire, Monsieur Gardon, pourquoi et comment vous vous y êtes mis ?

J.-M.G : laissez-dire les mauvaises langues. Le L.A.C. dont il s'agit est le sigle d'une nouvelle structure et signifie Lorgues-Animation-Culture. C'est en fait le regroupement d'organismes qui travaillaient conjointement mais parfois en ordre dispersé.

V.A.L. : vous semblez dire qu'il n'y aura plus de dispersion ?

J.-M. G. : le regroupement des volontés, des moyens, et des personnes, facilite en effet une action plus harmonieuse. Le simple fait que Minouche Créquis, chargée de l'animation, Jacky Mathevet, responsable de la culture, ainsi que Benoît Sallé, qui assure la coordination, se rencontrent hebdomadairement avec moi, favorise une complémentarité et une régulation qui étaient plus malaisées auparavant.

V.A.L. : c'est donc ensemble que vous établissez les calendriers ?

J.-M. G. : bien entendu. Ce qui permet tout d'abord d'éviter les doublets ; mais aussi de créer des alternances de temps, de lieux et de styles, afin que , durant toute la période estivale, chacun trouve son compte.

V.A.L. : vous avez bien dit " de lieux" ?

J.-M. G. : oui, et c'est une des originalités de 94. Tout le village va être investi. les festivités se dérouleront aussi bien place Clémenceau que place Trussy, aussi bien au Bowling que devant la mairie, aussi bien aux Ferrages qu'à Entrechaus, ou même place du Révelin... ainsi que, dans d'autres domaines, à la collégiale, à Saint-Ferréol, ou à Saint-François.

V.A.L. : mais comment aura-t-on les coordonnées de tous ces spectacles ?

J.-M. G. : comme les années précédentes, une brochure est disponible chez tous les commerçants, avec le calendrier complet et précis des manifestations. Vous pourrez d'ailleurs y constater les efforts faits pour satisfaire tous les goûts et... toutes les bourses ! Ainsi, sur 15 soirées programmées par l'animation, une seule est payante.

V.A.L. : dans ces conditions où trouvez-vous vos ressources ?

J.-M. G : c'est chaque année une aventure renouvelée. Nous avons un budget de 550.000 F, qui vient des subventions de la cité. Sans oublier l'aide concrète du partenariat. Cette somme couvre les 12 mois de fonctionnement. Bien que la plus grande partie en soit engloutie dans la saison d'été, il faut assurer la Saint-Ferréol, et surtout toute l'année pour les Lorguais. Mais je tiens à dire avec force que ce n'est pas qu'un problème d'argent, et que rien ne serait possible sans l'extraordinaire engagement de la grande équipe de bénévoles dont la pugnacité jour après jour, nuit après nuit, rend possible le déroulement des festivités, malgré tous les imprévus.

V.A.L. : à propos d'imprévus, la suppression du traditionnel feu d'artifice avait été mal vécue l'an dernier !

J.-M. G. : je le sais bien. Mais il y a des choix à faire. Nous avions en 93, prévu un très beau spectacle de variétés, avec le groupe Images, coût 85.000 F ; il y eu 460 spectateurs à 50 F; déficit : 62.000 F. Il a bien fallu retrouver cette somme sur un autre poste, et supprimer à contre-coeur le feu d'artifice.

V.A.L. : malgré tous ces problèmes, pensez-vous renouveler cet été, les étonnantes Rencontres internationales de folklore ?

J.-M. G. : devant l'enthousiasme manifesté en 93, nous avons décidé de reprendre l'idée. Et grâce à nos bonnes relations avec Martigues, capitale estivale du folklore international, nous recevrons cette année encore trois troupes de qualité, venant de l'Ouzbekistan, du Panama, et de l'Oural.

V.A.L. : est-ce que l'effort financier certain que cela représente, ne se fait pas au détriment de l'aspect plus culturel du programme de la saison ?

J.-M. G. : sûrement pas ! Ainsi, cet été, pour la seconde fois, Lorgues renouvelle son effort de promotion pour les artistes en début de carrière. Un cycle de cinq concerts permettra d'apprécier successivement : un pianiste, une contre-alto, un duo de guitaristes, un claveciniste et, en clôture, l'Orchestre de chambre de Moscou. Pas moins ! Ce qui s'ajoute à un concert d'orgue, au quatuor de pipeaux de bambou de Lyon, à l'étape lorguaise des Rencontres médiévales du Thoronet, etc.. J'en oublie certainement.

V.A.L. : il n'est sans doute pas nécessaire d'évoquer le domaine des variétés ?

J.-M. G. : en effet, il y en a trop pour que je m'en souvienne. En vrac : de nombreux bals, divers spectacles, soirée brésilienne, soirée jeunes, soirée jazz, le retour de nos amis suisses de l'Echo-des-Bois... Mais je n'ai pas tout dans la tête.

V.A.L. : pour terminer ce trop rapide tour d'horizon, auriez-vous un scoop pour notre journal ?

J.-M. G. : non. Je vous ai tout dit... pour cette année. Par contre, pour les prochaines années, la perspective grandissante d'une salle des fêtes modifiera totalement la dynamique de l'animation. J'en jubile d'avance. Et puis, commes vous êtes sympa, je vous le dis confidentiellement : pour Saint-Ferréol, revient à Lorgues le fameux orchestre : Sentimental Trumpet ! Et pour moi il est lié à un souvenir inoubliable : une nuit d'été, place Trussy, à 2 heures du matin, 400 spectateurs, de tous les âges, chantant avec l'orchestre "Ce n'est qu'un au-revoir"...Vous avez bien de la chance de *Vivre à Lorgues* !"

V.A.L..

BRÈVES.

Cantoun... toujours présent.

Après une assemblée générale chaleureuse, le foyer poursuit ses activités. L'une des prochaines animations consistera, le jeudi 7 juillet, en la *soupe au pistou*. Gourmets ne pas s'abstenir. Pour tout contact, Elise Dary, présidente ; n° tel. : 94.73.92.08. , ou au Cantoun, place de la Poste, plusieurs après-midi par semaine.

Tempo et variations.

Des résultants encourageants sont obtenus par l'association, dans le cadre de concours et rencontres de danse. Il fallait que cela soit rappelé, et rendre hommage au travail des associés, des danseurs, et de Valérie Chauvier, professeur de danse et créatrice de costumes.

Le Syndicat d'initiative communique...

Ses heures d'ouverture jusqu'à la fin septembre seront : 10h.-12h. et 16h.-18h. Le dimanche, seulement de 10h. à 12h.. Tél. : 94.73.92.37.

PROFESSION COUTURIÈRE... *(suite)*

Dans le n°20 de V.A.L., nous traitions du métier de couturière. Pour illustrer notre propos sur les difficultés de la profession, nous sommes allés voir au magasin "Jade".

Rue de l'Eglise, quand elle ne vend pas de laine, de mercerie ou de lingerie fine, un petit bout de bonne femme, élégante mais volontaire, Madame Starck pique, coud, retouche, retaille, rallonge, ajuste, stoppe les trous de mites, fabrique rideaux et double rideaux à la demande...

Bien modeste, son magasin à l'enseigne "Jade" est là pour nous rendre service. Comme la vente ne suffisait pas à la faire vivre, Madame Starck s'est souvenue qu'elle avait un C.A.P. de couturière "flou".

Installée depuis 1990, vendant d'abord de la laine, insuffisamment pour en vivre, elle a étendu son petit commerce à la lingerie fine (Simone Pérèle) puis à la mercerie (depuis la fermeture de Maguy, elle est la dernière mercière). Mais c'était toujours insuffisant et comme cela laissait beaucoup de temps, profitant d'une clientèle fidèle, elle s'est mise à l'ouvrage comme elle le dit "par la force des choses pour garder le magasin".

Il lui a fallu du temps mais elle commence à être connue. C'est plus une affaire de contact et de communication qu'une affaire de rentabilité, car lorsque tout est payé (loyer, charges, impôts, retraite...), il ne lui reste même pas le S.M.I.G..

"Je possède un statut, j'existe et je me sens utile".

Il est des mois où le bilan est nul. Qu'importe, elle est obstinée et entend bien poursuivre. Comme elle le dit : "J'ai quelque chose à moi". Elle a une clientèle d'hommes et femmes. Les gens se sentent à l'aise et n'hésitent pas à demander les plus petits services.

Le sur-mesures ? Oui, il lui arrive de faire une robe, mais c'est trop long et elle n'y gagne pas sa vie. Les retouches sont plus lucratives, bien qu'il y ait beaucoup de travail à la main, car, comme toute bonne professionnelle, Madame Starck tient à sa réputation par le travail bien fait. En ce moment, les "communions" lui ont apporté des clients. Ensuite, c'est l'effet boule de neige.

Alors heureuse et satisfaite ? Ce n'est pas l'euphorie, mais la confiance. Depuis deux ans qu'elle coud, elle est toujours là et la clientèle augmente doucement, suffisamment pour occuper tout son temps, en considérant vente et travail à façon.

Pour nous, utilisateurs potentiels, l'important, c'est que vous existiez Madame Starck, et que votre petit magasin / atelier continue d'ouvrir tous les jours (sauf le mercredi) le plus longtemps possible. Comme quoi, l'obstination finira par payer ! Bonne chance.

Propos recueillis par Michel Chapelain.

LES RECETTES DE PIERRETTE.

(En ce temps-là, le Pape était en Avignon. Facile à satisfaire, il appréciait tous les mets qui lui étaient servis. Il aimait tout... sauf les aubergines qu'il refusait systématiquement de goûter, ce qui désolait son cuisinier. Pourtant, un jour, ce dernier mit au point la recette qui suit ; le Pape se régala de ce plat auquel il donna son nom).

Papeton d'aubergines.

Pour 4 personnes : 2 ou 3 aubergines (selon grosseur), 150 grammes de lard maigre non fumé, 3 oeufs, 1/2 litre de lait (environ), coulis de tomates bien parfumé.

Couper les aubergines en dès, sans les peler, les dorer dans un peu d'huile et de beurre. Mouiller d'un peu de lait (1/4 l), laisser mitonner et fondre.

Faire revenir des lardons bien maigres, les ajouter à la fondue d'aubergines. Assaisonner en sel et poivre. Battre les oeufs avec le reste du lait. Mélanger le tout (hors du feu). Verser dans un plat et cuire à feu doux comme un flan, 30 à 40 minutes. Napper du coulis de tomates.

Servir avec une viande blanche (veau ou porc).

Cette recette a été donnée à Pierrette par une amie qui vit loin de sa Provence natale dont elle n'a pas oublié les senteurs si chères à son coeur.

MEDECINS : TOUR DE GARDE

Dr RICHEZ	03 Juillet 1994
Dr DECROOCQ	10 Juillet 1994
Dr CAMPI	14 Juillet 1994
Dr BERNARD	17 Juillet 1994
Dr FOUCAULT	24 Juillet 1994
Dr GROUILLER	31 Juillet 1994
Dr RICHEZ	07 Août 1994
Dr DECROOCQ	14 Août 1994
Dr DECROOCQ	15 Août 1994
Dr CAMPI	21 Août 1994
Dr BERNARD	28 Août 1994
Dr FOUCAULT	04 Septembre 1994
Dr GROUILLER	11 Septembre 1994
Dr RICHEZ	18 Septembre 1994
Dr DECROOCQ	25 Septembre 1994

SERVICES

MAIRIE	94.73.70.06
POMPIERS	18
CASERNE ALBERT-MATHIEU	94.73.91.91
GENDARMERIE	94.73.70.11 ou le 17
LA POSTE	94.73.73.87
TRESOR PUBLIC	94.73.71.60
JARDIN D'ENFANTS	94.67.62.69
MAISON DE RETRAITE PUBLIQUE	94.73.70.44
FOYER-LOGEMENT	94.73.76.06
SYNDICAT D'INITIATIVE	94.73.92.37
AMBULANCES C.A.V.	94.73.24.88
AMBULANCES LORGUAISES	94.73.77.38
TAXI Jean du Tilleul	94.73.94.54
TAXI WILLIAM	94.73.95.61
EDF - GDF	94.73.03.13
GARE SNCF (Les Arcs)	94.73.32.94
COOPERATIVE LA LORGUAISE	94.73.70.10
RENSEIGNEMENTS SNCF	94.91.50.50

CHIRURGIENS DENTISTES :

BOITARD M.	94.73.70.03
DOMART F.	94.73.71.64
LION J.F.	94.73.70.03
REMY-BISCHOFF F.	94.73.99.83
ROGUET J.F.	94.73.27.32

MEDECINS :

BROUSSARD J.	94.73.70.30
Cabinet médical de MM. RICHEZ F., GROUILLER G.et BERNARD J.P.	94.73.70.27
CAMPI J.-J.	94.73.95.95
DECROOCQ D.	94.73.95.74
FOUCAULT P.	94.73.99.22
DECROOCQ-BERNI M. pédiatre	94.67.63.90
LOYER-DOLGHIN M.C médecin psychothérapeute	94.73.95.25

PSYCHOLOGUE :

BARBIER-GICQUEL C.	94.84.34.01

PHARMACIES :

CADENE	94.73.70.31
CHAMPAGNE	94.73.72.97

INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :

PEAN, ROUX, TESSON et WISPELAERE	94.73.90.90
SCHAPPLER M.C.	94.73.70.56

LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :

1, place Clemenceau	94.73.95.87

MASSEURS KINESITHERAPEUTES :

DARDENNE L. ET BLONDEL R.	94.73.73.37
PELLETIER B.	94.73.72.32
BERNARD F.	94.67.66.27
RAVEY D.	94.73.94.77
PINSON M.	94.73.97.31

Changement (s) d'adresse (s)

M. François BERNARD s'installe 8, rue de l'Ancien Collège (94.67.66.27)

M. Bernard PELLETIER s'installe rue de la Commune (94.73.72.32)

Mme Amina MRANI-ALAOUI, **orthophoniste** s'installe également rue de la Commune

PEDICURES MEDICALES :

BEALLIEAN Ch.	94.73.72.32
PINSON M.	94.73.97.31

ORTHOPHONISTES :

GALY I.	94.73.96.72
MRANI-ALAOUI A.	94.73.72.32

VETERINAIRE :

GUIRARD L.	94.73.96.32

SERVICES

MAIRIE

Téléphones

Relations avec le public : 94.73.70.06
Services techniques, eaux, urbanisme : 94.67.65.90
Centre communal d'action sociale : 94.73.29.55
Animation et affaires culturelles : 94.67.67.62
Finances et personnel : 94.73.70.06

Horaires d'accueil

Administration générale :
mardi à vendredi : 8 h à 12 h - de 14 h à 16h
lundi et jeudi de 8 h à 12 h

Services techniques, eaux, urbanisme :
mardi à vendredi : 8 h à 12 h - 14 h à 16h
lundi et jeudi de 8 h à 12 h

Centre communal d'action sociale :
du lundi au vendredi : 9 h à 11h 30

Finances et personnel :
mardi et vendredi : 8 h à 12 h
mercredi : 14 h à 16 h

PERMANENCES DIVERSES

Action sanitaire et sociale :
rue du Torrent d'Etienne
jeudi : 9 à 11 h 30

Fédération du Patronat :
en mairie
3ème mercredi du mois : 14 h à 16h

Consultation des nourrissons :
rue du Torrent d'Etienne
3ème mardi du mois :
sur R.V. (94.68.56.97)

C.R.A.M. et C.I.C.A.S. :
en mairie
1er et 3ème lundi du mois : 13 h 30 à 15 h

A.V.A. :
en mairie
1er lundi du mois : 13 h 30 à 15 h

Conciliateur (M. BARGERIE) :
en mairie
2ème et 4ème mardi de chaque mois,
uniquement sur rendez-vous

Syndicat d'Initiative :
place d'Entrechaus Tél. : 94.73.92.37.
10h.-12h. et 16h.-19h.
Le dimanche, de 10h. à 12h..

Comité d'animation (adjoint au maire) :
permanence mercredi après-midi
Maison des associations - tél : 94.73.77.04

Permanences des Crématistes :
Maison des associations, salle de réunion :
17 h à 19 h, le 2è mardi du mois
sauf juillet et août

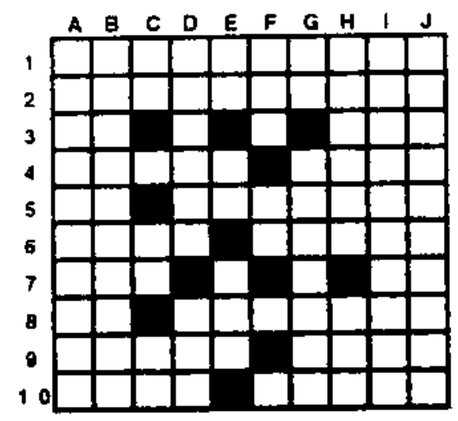
Bibliothèque :
Jardin de la Maison des associations
mercredi et vendredi de 17 h à 19 h
samedi 10 h à 12 h

SENDRA-LORGUES
lundi, mardi, jeudi, vendredi
de 9h 30 à 11h 30
Maison des associations, 2è étage
tél : 94.67.67.98

LES MOTS CROISÉS... AQUATIQUES,

de Jacques Forestier.

Problème n°16.



Horizontal.
1. Effectue son travail sur l'eau... ou dans les airs.
2. Petite fontaine moyenâgeuse pour se laver les mains.
3. Regardé - Appelé.
4. Fis périr dans l'eau à l'envers - Sur l'eau mais n'a que du lest.
5. J'existais... phonétiquement - Requin inoffensif.
6. Retirai en sens inverse. - Tunisienne bouleversée.
7. Baquet... vide - Le voilà, ce paresseux !
8. ... et approuvé ? - Reçoit les eaux du lac Erié.
9. Les poissons peuvent être vendus ainsi mais à reculons - Eau d'Albi.
10. Sifflantes - Peuvent être nautiques.

Vertical.
A. Tous les cours d'eau ne le sont pas.
B. Comme ces mots croisés.
C. Examiné - Phonétique pour bébé - La Tille y passe.
D. Dans son enfance, ce sculpteur italien ne disposait que d'un piètre torrent pour s'y baigner - Dans les alluvions aurifères.
E. Abréviation de Club Méditerranée - Abréviation - Ancre... brisée.
F. Eau suisse - Un chinois peut le parcourir au bord de l'eau.
G. Eau d'Albi... évidée - Etang de la côte méditerranéenne.
H. Vivent au bord de l'eau mais finissent souvent dans un lit - Musqué, vit dans l'eau, comme le castor.
I. Vit dans les lieux humides.
J. Immobilisation de l'eau sous forme de neige ou de glace.

Solutions du problème n°15.

Horizontal.
1. Patineuses.
2. Américaine.
3. Ric - Se.
4. Athlétisme.
5. Ciné - Attar.
6. Heiden - Ele.
7. Qu - Ce - Om.
8. Touche - STE.
9. Evêques - RN.
10. Ses - assaut.

Vertical.
A. Parachutes.
B. Amitié - Ove.
C. Techniques.
D. Ir - Leducq.
E. Nice - Hua.
F. EC - Tancées.
G. Uassit - SS.
H. Sieste.
I. En - Malotru.
J. Sévèrement.

HORAIRES DES CARS

• Lorgues vers Draguignan : 7h 25, 13h 20, 17h 45
• Draguignan vers Lorgues : 7h, 11h 20, 16h 30
Arrêt syndicat d'initiative

• Lorgues vers Les Arcs : 6h 30, 8h, 17h 10
• Les Arcs vers Lorgues : 7h, 10h 35, 17h 50
Arrêt syndicat d'initiative,
sauf mardi 8h, arrêt piscine.

Cars complémentaires les seuls jours scolaires

COLLABORATEURS DU N°21 "SPÉCIAL EAU".

Michel Chapelain a animé la réalisation de la partie "spécial eau" de ce numéro.

A. A., R. ARNAUD, M. CHAPELAIN, O. CHAPELAIN, le collège de Lorgues, M. DEVILLE, M.-C. DOLGHIN, E. FOGLIO, père B. FOURNIER, J. FORESTIER, J.-M. GARDON, J. GAUNEAU, A. GIRARDON, G. HARDOUIN, J. HENRY, V. HUSSENOT, N. IACOBACCI, E. KALMAR, M. LEROY, G. MACHET, B. MARIANI, J. MATHEVET, C. MICHARD, L. NARDIN, Pierrette, R. RAYBAUD, A. RICHEZ, W. ROGER, B. SALLE, les Saint-jaumiens, SENDRA-Lorgues, le service communal des Eaux, C. TURNER, les frères VALET, N. VIGNAL ; Merci !

Dir. public. : B. MARIANI. Coord. : G. HARDOUIN. Imp. : R. GILBERT, Draguignan. T. : 94.68.17.[illegible]